

PRÊTRES ET LAICS

REVUE D'APOSTOLAT LAÏC ET DE PASTORALE POPULAIRE

LA RESIDENCE DU PRETRE EN QUARTIER

- **Analyse d'un sondage sur le prêtre**
Gaston Michaud, o.p.
- **Une expérience de vie en quartier**
Jean-Paul Lauzon, ptre
- **La résidence en quartier du vicaire de paroisse**
Ugo Benfante, f.c.
- **Trois ans de vie en quartier**
Jacques Couture, s.j.
- **Réflexions sur des expériences missionnaires en paroisse**
Gérard Taillefer, ptre

LE STUDIO RM

enregistrements professionnels de disques

TOUT RECENT: *Nous avons vu le Seigneur* (le disque du nouveau catéchisme, no 4, RM-36707).
Comme un oiseau (excellent complément à la catéchèse, chants par et pour les petits, RM-36708).

BIENTOT: un disque à l'occasion du décès du fondateur de la J.O.C. mondiale, Joseph Cardijn (interviews du card. Cardijn, commentaires de ses amis et nouveaux chants de groupe ,avec orchestre, RM-36711).

émissions radiophoniques

MI-SEPTEMBRE: *Passeport*, début de cette série de 35 émissions d'approfondissement des valeurs découvertes à l'Expo, par des interviews et chansons contemporaines. (dans une trentaine de postes)

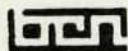
une autre implication pastorale au

Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap

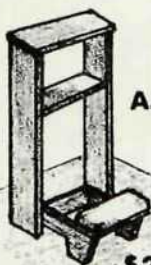
CAP-DE-LA-MADELEINE,
QUE., CANADA



*la plus importante institution
financière d'expression française
au pays vous présente ses hommages
et vous offre ses meilleurs vœux*



BANQUE CANADIENNE NATIONALE



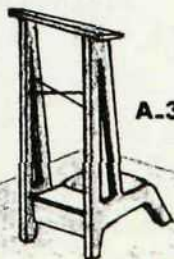
A.300

\$22.50

Prie **D**ieu avec agenouilloire
rembourré, coffre ou
tablette à livre.

Ameublement d'Eglise

Nilus
Leclerc
INC.
L'ISLETVILLE, QUE.



A.351

\$38.00



Maurice Bernardin C.D'A.A. Claude Bernardin C.D'A.A.
Pierre Bernardin C.D'A.A. Raymond Bernardin C.D'A.A.
J.-Louis Bernardin C.D'A.A.

Bernardin Frères Inc.

COURTIERS D'ASSURANCES

AGREES

715, Carré Victoria, suite 410,
Tél. 845-6257

Montréal



Beauce, Québec, Montréal, Halifax

Une gracieuseté de



STEINBERG

BUREAU-CHEF: 625, LAFONTAINE — RIVIERE-DU-LOUP



MONTREAL ■ QUEBEC ■ ST-JEAN PORT JOLI ■ ST-PASCAL
RIVIERE-DU-LOUP ■ EDMUNDSTON ■ ST. JOHN
MONCTON, N.B.

Ont contribué à la publication de août-septembre 1967

Maison de Retraites Fermées, Ville LaSalle	25.00
Paroisse de l'Assomption, Maniwaki	25.00
Paroisse Ste-Bernadette, Montréal	25.00
Paroisse Ste-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine	25.00
Paroisse St-Sauveur, Québec	25.00
Paroisse Immaculée-Conception, Rouyn	15.00
Paroisse Immaculée-Conception, Kapuskasing	15.00
Paroisse Sacré-Coeur, Hull	15.00
L'Action Catholique de Grouard	10.00
Maison du Sacré-Coeur, Hull	10.00
Maison de Retraites Fermées, Cap Madeleine	10.00

DUSTBANE

Service moderne d'entretien des immeubles

maisons canadiennes

produits et matériaux d'entretien des édifices
ainsi que les contrats à forfait.

465, RUE MARCONI,
QUEBEC 8, Qué.
683-3760

2068, 55e AVENUE
DORVAL, Qué.
631-5521

Tél. 844-1761

Pâtisserie C-SI-BON

BIERE — VINS — SPIRITUEUX

Spécialités: Poulet Bar-B-Q — Steaks — Mets canadiens
Livraison à domicile
Salon privé pour groupe
Paul Allaire, prop.

815 est, rue Ste-Catherine (près St-Hubert)

Montréal



STE-MARIE

CTE BEAUCE, QUE.

ALIMENTATION

A. L. RAYMOND LTEE

210, RUE CHAMPLAIN

HULL, QUEBEC

P. L. TURCOTTE

Marchand de Fourrures

Confection et Réparations

464, De La Chapelle

QUEBEC

Tél. LA. 4-1030

PRETRES et LAICS

Revue d'apostolat laïc
et de pastorale populaire

Direction:
Paul-E. Pelletier, o.m.i.

Publicité:
Paul-E. Deschênes, o.m.i.

Secrétariat:
Christiane Savard

Equipe de rédaction:
Jean-Marc Lebeau
de St-Jean
Gilbert Lacasse d'Ottawa
Jacques Bissonnette,
ptre de Montréal
Rita Maurice du M.T.C.
Roger Poirier, o.m.i.
Marie-Paule Lemieux
du S.P.M.

Prêtres et laïcs veut être un
carrefour et un instrument de
travail des prêtres et des laïcs
préoccupés de pastorale popula-
ire et d'apostolat laïc, soit
dans les mouvements d'action
catholique ouvrière, d'action
familiale ou sociale.

Avec la permission de
l'Ordinaire:

Abonnement:

\$3.00 pour un an
\$5.00 pour deux ans
\$5.00 de soutien

Rédaction et administration:
1201, rue Visitation,
Montréal 24, Qué.
Canada.
Téléphone: 522-6524
524-1188

"Le Ministère des Postes, à
Ottawa, a autorisé l'affranchis-
sment en numéraire et l'en-
voi comme objet de deuxième
classe de la présente publica-
tion".

"Frais de port garantis si non-
livrable".

SOMMAIRE

Août-septembre 1967
Vol. XVII

Pastorale

La résidence du prêtre en quartier	P. E. Charland, o.m.i.	302
Analyse d'un sondage sur le prêtre	Gaston Michaud, o.p.	303
Une expérience de vie en quartier	Jean-Paul Lauzon, ptre	311
La résidence en quartier du vicaire de paroisse	Ugo Benfante, f.c.	319
Trois ans de vie en quartier dans un milieu ouvrier	Jacques Couture, s.j.	327
Réflexions sur des expériences missionnaires en paroisse	Gérard Taillefer, ptre	337

Actualités pastorales

Comité provisoire de l'Action Catholique Canadienne	347
La J.O.C. devient la Jeunesse Ouvrière Chrétienne	347
Congrès annuel du S.P.M.	348
Cours d'entraînement du S.P.M.	348
Centre d'entraînement Duchesnay	348
Session de pastorale à Ottawa	349
Nominations d'aumôniers	350
Geste d'entraide missionnaire	350
Au revoir Cardijn	326
Nominations épiscopales	326
Stage de formation sociale pour prêtres	357

Livres et revues

Recensions	351
Nouveautés	353
Message de l'Honorable Maurice Bellemare	336

La résidence du prêtre en quartier

Paul-Emile Charland, o.m.i.

Il nous fait plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs un numéro spécial consacré à des expériences de pastorale missionnaire réalisées dans notre milieu. La Commission de pastorale ouvrière du diocèse de Montréal a favorisé depuis quelques années l'initiative de prêtres vivant en quartier. Avant d'entreprendre une autre étape, les prêtres engagés dans ce style de vie ont voulu faire le point de leur expérience.

Le Père Gaston Michaud, o.p., vicaire à St-Louis de France, nous livre d'abord l'analyse d'un sondage sur le prêtre. L'image que l'on se fait du prêtre en milieu ouvrier pose un problème sérieux à la pastorale. Elle contient cependant des indications précieuses pouvant **inspirer un renouveau salulaire.**

Trois paroisses au moins, à notre connaissance, ont connu cette tentative; paroisses particulièrement en difficulté. L'équipe des prêtres de St-Louis de France acceptait, dès le printemps 1965, qu'un des leurs prenne logis dans le quartier ouest de la paroisse. M. l'abbé Jean-Paul Lauzon rend compte de cette expérience et du changement opéré dans le quartier. Non sans raison il insiste sur la vie d'équipe, "fondement spirituel et humain de l'annonce missionnaire de l'évangile en paroisse".

La communauté presbytérale des Fils de la Charité, de la paroisse St-Jean, Pointe St-Charles, nous donne les motifs qui l'ont amenée à ce qu'un de leurs membres vive au milieu des gens. Il vécut au cours de cette année avec un séminariste en stage de travail. La revision de vie qu'elle nous livre pourra jalonner les expériences à venir.

Expérience plutôt différente que celle du Père Jacques Couture, s.j. dans la paroisse St-Henri. Travail d'animateur social, sa situation s'apparente davantage à celle des prêtres-ouvriers, et son insertion dans le monde, à celle d'un citoyen comme les autres. On pourra découvrir, à la lumière de son cheminement, de nouveaux modes de vie pour les prêtres qui ne seraient vicaires qu'à temps partiel.

M. l'abbé Taillefer, de St-Louis de France, qui a suivi de près ces différentes expériences, en a fait l'objet d'une thèse présentée à l'Ecole de pastorale. Nous reproduisons ici les conclusions qu'il tire de ces premières réalisations canadiennes.

Analyse d'un sondage sur le prêtre

Gaston Michaud, o.p.

Depuis un an et demi, le Père Michaud, o.p. a travaillé comme vicaire à la paroisse St-Louis de France et demeurait en quartier avec un autre vicaire, M. l'abbé Lauzon. Tous deux avaient un logis qui ne différait en rien des autres, au milieu de la population. Ils ont travaillé en union étroite avec la communauté presbytérale dont ils faisaient partie. M. l'abbé Lauzon donne plus loin son témoignage.

Pour tenter de mieux apprécier le milieu dans lequel ils ont travaillé ensemble, le Père Michaud a fait un sondage sur le prêtre auprès des gens qui l'entouraient. Il en donne ici le résultat ainsi qu'une brève analyse.

Dans les quelques pages qui vont suivre, je n'aurai pas comme but de prouver le bienfait du prêtre en quartier par les résultats obtenus en évangélisation. Je voudrais montrer que cette façon d'exercer le ministère répond au désir (souvent mal exprimé) des chrétiens du milieu où nous travaillons. Pour cela, je rendrai compte d'une enquête menée l'an dernier.

Ce que les gens pensent du prêtre: une question toujours difficile à aborder. On n'échappe pas facilement en effet au risque de projeter dans la tête des gens certains désirs qui rencontrent les nôtres. Il est rare en tout cas qu'on ne traduise pas en opinions très claires des sentiments le plus souvent confus. Pour exprimer ce qu'une partie de la population pense de nous, je me servirai donc des résultats d'une enquête écrite, menée dans le quartier dimanche le 6 mars 1966, et j'essaierai d'y être fidèle.

Les limites de l'enquête sont manifestes. D'abord, nous n'avons reçu que 44 réponses. Si l'échantillonnage avait été valable, nous aurions eu en mains quelque chose de significatif sur l'ensemble de la population. Mais nous ne nous faisons pas d'illusions: les répondants sont nécessairement ceux que la question intéressait le plus et qui éprouvaient pour nous le plus de sympathie. Nous les prendrons donc pour ce qu'ils auront à nous dire.

1. La moyenne d'âge des répondants: 37.1 ans. Cela pourrait nous réjouir. Pourtant, si on y regarde de près, on verra que 13 répondants sur 44, soit 27.3% avaient moins de 20 ans, et 19 moins de 26 ans, ce qui donne 43.2%. A l'autre bout de la chaîne, 14 personnes avaient

50 ans et plus, soit 31.8%. Si nous additionnons les deux pourcentages, nous avons 75%. Il ne reste que 25% pour les personnes de 26 à 50 ans. Et nous savons que ce groupe représente les forces vives et stables de notre société.

2. Trente femmes ont fourni des réponses, soit 68% et 63.6% des répondants étaient célibataires, ces chiffres peuvent donner une image assez juste de la population pratiquante mais certainement pas de la population du quartier.

3. Huit personnes (5 femmes, 3 hommes) étaient ouvriers. Sur les 14 absences à la messe dominicale (72 présences sur une possibilité de 86), sept étaient attribuables à ces huit ouvriers.

1ère question: Dans votre milieu, on parle des prêtres:

En bien: souvent... parfois... rarement...

En mal: souvent... parfois... rarement..

Le but de cette première question était de nous fournir des renseignements sur l'intérêt porté au prêtre. Voici la teneur des réponses:

En bien: souvent, 14; parfois, 18; rarement, 9;

En mal: souvent, 9; parfois, 6; rarement 14.

Dans l'ensemble, ces chiffres nous disent suffisamment l'intérêt pour le prêtre dans les divers milieux qui ont répondu; ouvriers, étudiants, travailleurs de bureau, ménagères, rentiers, etc. Seulement 9 personnes en parlent rarement en bien et 14 rarement en mal. Et, sur ce nombre, cinq en parlent rarement tout court, car six en parlent rarement en bien mais souvent en mal et six en parlent rarement en mal mais souvent en bien. Si seulement cinq personnes sur 44 n'éprouvent que rarement le besoin de s'entretenir sur ce sujet et que vingt-trois en discutent souvent, c'est que l'intérêt est manifeste.

Outre la reconnaissance de cet intérêt, on peut faire aussi une constatation intéressante. Parmi les 9 répondants qui affirment que dans leur milieu on parle souvent contre les prêtres, cinq sont ouvriers. L'intérêt est présent, mais la proportion "contre" est très forte dans ce secteur de la population. Peut-être cela tient-il à la franchise des ouvriers, à la distance qu'il y a entre les prêtres et eux ou au fait que les autres ont répondu "comme il convenait". Il ne m'appartient pas d'en juger. Nos chiffres nous mettent devant un fait: dans le milieu ouvrier représenté par ceux qui ont répondu, on n'est pas indifférent mais on est "contre".

2e question: Si vous étiez prêtre, donnez deux choses que vous aimeriez le plus faire.

Cette question, comme les suivantes essayait de susciter des réponses subjectives. Elles essaient, l'une après l'autre de faire jaillir l'image du prêtre que chacun désire et l'autre image que chacun *repousse*. Elles voulaient à tout prix détourner des réponses toutes faites. Je crois qu'elle y ont réussi pour une bonne part.

Les mots "choses" et "faire" étaient employés à dessein pour ne pas orienter les réponses. Voici ces réponses. Je les donne au complet, en nombre décroissant.

Visiter les gens et les familles, 14; dire la messe, 8; administrer les sacrements, 5; s'occuper des pauvres, 5; s'occuper des jeunes, 5; prêcher, 4; s'occuper des malades, 4; parler de religion, 4; enseigner le catéchisme, 3; pouvoir prier, 2; aller en mission, 2; étudier longtemps; faire la quête; faire du bureau; consoler; mettre d'accord; convertir les pécheurs; aimer les personnes; reprendre à zéro l'attitude de l'Eglise; sacrer tous les vieux dehors; éliminer les superstitions et les faussetés existantes; fonder un cercle littéraire et musical; s'intéresser aux oeuvres sociales; faire mettre un chapeau à la femme dans l'église; chercher à faire abolir le "short" occasion de péché; organiser des réunions; bénir les mariages et s'occuper d'eux pendant au moins deux ans, parce que c'est bien dur les premières années conjugales.

Evidemment, le prêtre le plus habité par la foi et la charité, le plus rempli de talent, le plus diplomate, etc., ne réussirait jamais à répondre à une telle multiplicité, à une telle diversité d'exigences. Mais ces exigences sont là, et il aura à répondre avec autant d'attention à la vieille dame qui lui demande d'abolir le port des "shorts" qu'à une autre personne qui lui dit de soigner ses homélies. (Il est à espérer qu'il mette plus de soin à préparer ses homélies qu'à déclarer une guerre anti-"shorts"!). De toute façon, je crois qu'on peut dégager plusieurs données intéressantes de cet ensemble de réponses. J'en dégagerai seulement trois.

A — On n'a pas à se surprendre de voir rattacher à la personne du prêtre le fait de dire la messe (8 fois), d'administrer les sacrements (5 fois), etc. Je dirais que ce sont là des éléments "neutres". "Neutres" en ce sens que la personnalité du prêtre n'apparaît pas en jeu. "Neutres" en ce sens que ce sont des réponses faciles: pas besoin de se forcer bien gros dans notre milieu pour écrire que prêtre équivaut à dire la messe, à administrer les sacrements.

B — La diversité des réponses est très significative: quand on juge un prêtre, on n'en juge pas d'après son rôle officiel, messe, sacrements, mais d'après sa capacité d'être présent à ce qui intéresse chacun. Quelqu'un qui est malade appréciera un prêtre qui s'intéresse aux malades, quelqu'un qui a de la misère en mariage appréciera un prêtre qui s'intéresse aux couples en difficultés, etc. L'officiel demeure, mais il passe au second rang dans l'appréciation et le désir.

C — J'avais une hypothèse de travail en préparant l'enquête: celle de la nécessité pour le prêtre d'être présent à la vie, d'être accessible. Dès la première réponse, on a une donnée en ce sens. Quatorze personnes (soit le plus grand nombre de réponses identiques) sont tombées d'accord pour demander que le prêtre visite les gens et les familles. Et si on ajoute à cela la présence aux malades (4) et aux pauvres (5) on accumule le joli nombre de 23 réponses en ce sens.

Comme conclusion à cette question, je crois qu'il est possible d'affirmer que les gens désirent fortement que le prêtre soit présent à leur vie, qu'il soit attentif à chaque besoin. Non pas qu'il délaisse son rôle vis-à-vis les sacrements, mais qu'il le remplisse de tout ce qu'apporte la fréquentation de sa communauté. Je cite ce texte merveilleux d'une jeune fille de 19 ans, tiré de l'enquête, texte qui explique très bien ce que nous venons de dire: "Pour moi, le prêtre a sa valeur dans la messe d'abord, surtout la messe du dimanche. Il est le représentant de la communauté. Mais l'assemblée ne le sent pas, trop souvent. Comment réaliser que ce type trop intellectuel pour nous est capable de prendre tous nos besoins, nos espoirs, nos faiblesses, nos désirs humains, et de les offrir à Dieu en notre nom? Comment réaliser que c'est toute la terre, avec ses guerres, ses erreurs, que c'est tous les chrétiens que le prêtre offre avec des mots longs comme ça, qui n'ont rien à voir avec le plus jeune qui est malade, avec le mari qui a envie de foutre le camp. A cause du prêtre, chaque membre de l'assemblée ne se sent pas "communautaire", ne réalise pas le sens du Corps Mystique, et se renferme sur ses prières, sur ses demandes. Si le prêtre connaît ses paroissiens, les rencontre en dehors de la messe, vit un peu avec eux, le dimanche, l'assemblée aura plus l'impression de s'embarquer avec lui".

3e question: Si vous étiez prêtre, donnez deux choses que vous aimeriez le moins faire.

Confesser, 21; prêcher, 9; quêter, 5; demander la permission, 3; la paperasse, 2; le bréviaire, 2; la soutane, 2; faire les funérailles; assister les mourants; être trop dans le vent; faire le catéchisme; visiter la

paroisse; célébrer la messe; dire la messe tous les jours; entrer dans le courant traditionnel; donner libre cours à la jeunesse; solitude; donner des conseils; vivre au presbytère; faire la courbette devant les riches; faire remplir les lois de Dieu à la lettre.

Les réponses à cette question sont étonnantes. Laissons d'abord parler les chiffres: sur soixante réponses, 21 réponses portent sur la confession, soit 35%. Si on exclut 6 personnes qui n'ont pas répondu à cette question, on a 21 personnes sur 38 qui disent que ce qu'ils aimeraient le moins faire, c'est confesser, soit 55.3%. On peut donc affirmer sans crainte de se tromper, que la représentation du prêtre comporte de façon presque généralisée l'image du confesseur. Et cette image est négative parce qu'on ne voudrait pas l'être. Cet aspect est d'autant plus frappant que les réponses viennent à 84% de pratiquants. De plus, si on additionne les deux items suivants dans la liste des réponses: prêcher (9), quêter (5), on a pour l'ensemble confesser-prêcher-quêter 35 réponses sur 60, soit 58.5%, et 29 répondants sur 38 (6 n'ont rien répondu) et 76.3%.

Même si les réponses individuelles sont intéressantes, elles demeurent trop isolées pour comporter une signification en regard de l'ensemble. Mais la représentation du prêtre confesseur-prêcheur-quêteur mérite qu'on s'y arrête un peu. En effet, je crois qu'une réalité plus profonde que les chiffres transmis par l'enquête rassemble ces trois visages du prêtre. Dans la pastorale traditionnelle, la confession, la prédication et les demandes d'argent sous toutes ses formes étaient les trois principaux lieux où le prêtre sortait de son personnage officiel pour exprimer un peu sa personnalité et entrer dans un contact interpersonnel. La confession comporte nécessairement un contact interpersonnel. La prédication manifeste obligatoirement aussi un peu la personnalité du prédicateur et la demande d'argent ne se fait pas sans discours direct. En tout cas elle est plus efficace ainsi.

Or, ces trois types de contact, nous le voyons par les réponses, ont eu tendance à éveiller du ressentiment. Et cela se comprend. La confession, vue comme une rencontre personnelle authentique, peut être valorisante, mais elle n'en demeure pas moins onéreuse. A plus forte raison si le prêtre de l'autre côté de la grille prend une attitude de juge intransigeant de la conduite morale. Une prédication centrée sur les problèmes moraux, spécialement sur la sexualité, n'a pas non plus manqué d'être dévalorisante pour toute la population normale, donc compromise plus ou moins dans ce domaine. D'autant plus que les prédicateurs ne sem-

blaient nullement concernés: "Vous, mes frères..." En ce qui regarde les demandes d'argent, point n'est besoin d'épiloguer.

Il m'apparaît donc très grave que la majeure partie des répondants (sur cette question, je les crois représentatifs de la population) ait exprimé qu'elle n'appréciait pas le prêtre là précisément où il sortait de son anonymat officiel. Ces trois tâches accomplies par le prêtre peuvent devenir valorisantes, mais à une condition: que le prêtre cesse de vivre en étranger. Il pourra alors comprendre et pardonner sans juger de haut, donner un sens à la vie de chacun parce qu'il vit dans les mêmes conditions ou des conditions qui se rapprochent, et, si besoin en est, inviter à la justice et au partage parce qu'il voit des inégalités douloureuses autour de lui et qu'il en souffre lui-même.

Ici je m'exprime très mal parce que je ne suis pas psychologue, mais il me semble qu'il est tout à fait normal d'éprouver du ressentiment contre un *étranger* qui *juge* notre comportement moral, qui nous *fait la leçon* et qui, en plus, nous *demande de l'argent*. Evidemment, ce ressentiment peut trouver à se camoufler extérieurement par une admiration béate ou une démission de l'intelligence du style: "ils sont tous gentils", mais le dévouement n'en sera que plus violent quand il aura la chance de se produire.

La première solution au problème serait, d'après ce qui précède et ce qui va suivre, de *transformer cet étranger en citoyen*.

4e question: Deux qualités que vous appréciez le plus chez un prêtre que vous connaissez.

Ici encore, j'ai tenté de provoquer des réponses subjectives et il vaut vraiment la peine de transmettre tout ce qu'on a écrit: il est compréhensif, 15; il est joyeux, 9; il est simple, 7; il est dévoué, 6; il est bon conseiller, 4; il est humain, 3; il est ami, 3; il est disponible, 2; il est pauvre, 2; il est charitable, 2; il ne prêche pas longtemps, 2; il est loyal; il est patient; il est dans le vent; il est doux; il est attachant; il sait écouter; il parle bien; il nous fait aimer Dieu davantage; il essaie de nous faire comprendre la vie telle qu'on la vit; il se mêle parmi les jeunes dans nos conversations; il comprend les jeunes; il est de notre temps; il a la possibilité d'apprécier les gens non pas en fonction de leur pratique religieuse.

Compréhensif, joyeux, simple, dévoué, humain. Point n'est besoin d'établir des chiffres et des pourcentages, les qualités appréciées chez le prêtre sont tout simplement celles qu'on apprécie dans les relations humaines. Un répondant parle de la foi, un autre dit qu'à cause d'un prêtre

tre on peut aimer Dieu davantage et c'est tout: deux réponses sur quatre-vingt. On aurait pu parler en masse de sainteté, de grand esprit de foi et tout ça aurait fourni un bel ensemble de réponses objectives. Mais l'unanimité saute trop aux yeux pour qu'on ne constate pas que dans leur subjectivité, les personnes qui ont répondu attendent du prêtre qu'il se montre un homme parmi les hommes et qu'il puisse *comprendre dans la joie et la simplicité les problèmes humains et se dévouer pour les résoudre*. Il y a une remarque d'un répondant qui a pu passer inaperçue mais que je tiens à relever: "Il a la possibilité d'apprécier les gens non pas en fonction de leur pratique religieuse". Dans leur vie, les gens n'en sont plus à l'époque où l'on considérerait la pratique religieuse comme valeur spirituelle exclusive, même pour le prêtre.

5e question: Donnez deux défauts que vous n'aimez pas chez un prêtre que vous connaissez.

Il est orgueilleux, 8; il est susceptible, 3; il est vieux jeu, 3; il pense à l'argent, 3; il ne se mêle pas de ses affaires, 2; il est snob, 2; il est "macro", 2; il est rigide d'esprit, 2; il est trop intellectuel; il manque de réalisme; il est trop libre; il se répète; il est dur; il est vulgaire; il oblige à la messe; il ne nous comprend pas; il est injuste; il ne s'occupe pas des vieillards; il ne se dérange pas pour les pauvres; il est distant; il ne veut pas discuter avec les gens; il prêche trop longtemps; il est colérique; il n'est pas engagé; il ne comprend pas les jeunes; il ne sait parler que de théologie; il désire trop qu'on soit catholique.

Ces données ne font que confirmer par les défauts contraires les conclusions de la question précédente. L'unanimité est moins évidente car on a réussi à découvrir pas moins de 28 défauts, mais les mêmes constantes sont là: orgueilleux, dur, snob, susceptible, vieux jeu, etc., tous défauts qui créent des distances et qui réduisent le prêtre à la situation d'étranger supérieur. Pas un reproche de n'être pas assez fervent, pas assez saint, etc., au contraire. Les deux affirmations qui touchent la foi notent l'excès de zèle et reprochent l'exclusivité malheureuse du savoir théologique.

6e question: Est-ce qu'il y a un prêtre que vous connaissez et estimez?

Est-ce qu'il y a un prêtre que vous n'aimez vraiment pas? Pourquoi?

Ces deux questions étaient mal posées, ou plutôt elles recouvraient pratiquement les deux précédentes. Elles n'ont donc rien apporté de nouveau. Les réponses ne font que confirmer, elles aussi, ce qui a été

avancé précédemment. D'ailleurs, leur nombre est limité. Je donne les plus significatives: "J'aime ce prêtre parce qu'il communique avec les autres, parce que justement il a su allier sa fonction d'homme à celle d'être prêtre. Parce qu'il est vrai, il reste lui-même partout. Il est formidable!" "J'ai détesté ce prêtre parce qu'il voulait nous "enrôler" dans l'armée catholique." "Je l'aime parce qu'il est prêtre et ami en même temps." "Parce que je peux converser librement avec lui et retrouver le Christ chez lui." "Le prêtre est d'abord un homme comme moi, je veux l'aimer." "Parce qu'il se tient avec les gens à journée longue." "Parce que l'on peut discuter avec lui et qu'il respecte l'opinion des autres".

On aurait presque désiré que les conclusions de l'enquête ne soient pas si claires. Elles le sont en effet à ce point qu'elles peuvent paraître simplistes. Les répondants (je crois maintenant qu'ils sont représentatifs précisément parce qu'ils sont pratiquants et sympathiques et que comme tels ils étaient les moins susceptibles de critiques et d'exigences) les répondants exigent du prêtre qu'il cesse d'être un étranger supérieur pour devenir un citoyen accessible, compréhensif et humain. Et là-dessus, le plus âgés s'accordent avec les plus jeunes, les ouvriers avec les étudiants.

Est-ce que ces qualités du prêtre exigent qu'il vive en quartier? Je ne puis répondre par l'affirmative. Car l'accessibilité, la compréhension etc., sont d'abord affaire de personnalité. Mais je dirais que ces valeurs sont nettement favorisées par une résidence en proximité. Cette assertion pourrait se discuter pour les classes plus libérées par l'éducation et le bien-être, mais une population simple, une personne simple n'ont souvent pas la force de surmonter les barrières, aussi amoindries soient-elles, d'un édifice et d'une institution officielle. Et, qu'on le veuille ou non, le presbytère constitue une barrière. Cette barrière peut devenir valorisante si on la franchit et qu'on est bien accueilli de l'autre côté. Mais en attendant elle demeure une barrière. Nombreux sont ceux qui n'ont pas le courage et le goût de la franchir.

Notons en plus que les conditions de vie influencent nettement le comportement et que si un taudis marque quelqu'un, un château aussi. Les murs eux aussi créent des distances intérieures.

Je crois donc sincèrement que la vie en proximité telle que nous la vivons actuellement répond au désir profond de la population dont nous sommes les pasteurs.

Une expérience de vie en quartier

Jean-Paul Lauzon, prêtre, vicaire

I — Point de départ

Au printemps 1965, l'équipe des prêtres de la paroisse acceptait qu'un des leurs prenne logis dans le quartier ouest de la paroisse. Les raisons qui appuyaient cette décision étaient d'ordre pastoral; on pourrait les résumer ainsi: l'étendue trop grande du territoire de la paroisse, la coupure de la communauté par la rue St-Denis, l'abandon progressif de ce quartier par le clergé paroissial depuis 1930, le scandale du presbytère construit au coût de \$250,000, enfin le désir profond de toute l'équipe de vivre davantage au milieu du peuple de Dieu. Il ne faudrait pas oublier que ce projet se préparait depuis longtemps, par le travail humble et fécond de M. Guillet qui a passé tout son vicariat (11 ans) dans le quartier et qui, revenant comme curé à la paroisse, a vu se réaliser ce qu'il souhaitait depuis toujours. La logis de la rue Drolet fut ouvert par M. Jean-Guy Germain, alors vicaire à la paroisse. Il y vécut pendant quatre mois, préparant ainsi le terrain à ses successeurs.

En septembre 1965, l'équipe commençait à se former définitivement; elle trouverait sa maturation dans les mois et les années à venir, mais déjà il y avait un consensus de la part de tous à vouloir témoigner un sacerdoce et une vie humaine plus conformes à l'évangile et à Vatican II. La paroisse était la grande paroisse territoriale, où se distinguaient à peine les différentes communautés de quartier. La résidence en quartier allait aider à découvrir une réalité trop oubliée: la communauté de quartier.

En septembre 1965, l'abbé Lauzon est nommé vicaire à la paroisse et, en même temps, il est invité à continuer l'expérience de l'abbé Germain.

Il est clair qu'une situation d'urgence seule pouvait motiver une telle précipitation des événements, car, avec le recul du temps, nous croyons aujourd'hui impensable qu'un prêtre s'établisse en quartier sans un séjour assez prolongé dans la paroisse au sein de l'équipe du presbytère. Heureusement que l'équipe a senti immédiatement le besoin de trouver un compagnon à ce prêtre afin d'établir, dès le départ un dialogue et une

prise en charge réciproque de ce nouveau style de vie. Il faut dire qu'à ce moment-là, cette co-habitation jaillissait plus de l'intuition que d'un accord de principe. De toute façon, dès le départ deux prêtres vivaient dans le même quartier ayant comme responsabilité les mêmes tâches pastorales; ce qui fera l'objet d'une critique de la part de l'équipe, un peu plus tard. Le compagnon de l'abbé Lauzon fut le P. Michaud, o.p., étudiant en pastorale. A plein temps en fin de semaine, et, dans la mesure où il le pouvait, durant la semaine, le P. Michaud fut nommé comme vicaire l'année suivante, assurant ainsi une stabilité plus grande au projet.

2 — La communauté paroissiale

Sur le plan social, la paroisse est ouvrière à 80% environ. Les ouvriers sont, pour la plupart des manoeuvres avec un taux croissant de ceux qui choisissent un métier proprement dit. St-Louis de France est devenu en cinquante ans, du milieu professionnel qu'il était, un milieu ouvrier. Le quartier ouest est devenu le port d'arrivée des néo-canadiens en plus d'une proportion grandissante de familles défavorisées et d'assistés sociaux (phénomène qui se trouve maintenant dans presque toute la paroisse). Milieu ouvrier, donc milieu simple et accueillant, prêt à s'unir pour travailler ensemble, du moment qu'il en a la chance. Enfin, un certain nombre de commerçants et de professionnels demeurent dans la paroisse; ils ne sont pas les moins actifs. En effet, de plus en plus ils deviennent très disponibles auprès des moins favorisés et prennent à coeur, lentement cependant, la recherche difficile de la justice dans ce milieu.

La vie d'équipe et le souci constant de vivre au milieu du peuple nous ont montré sous un autre jour la qualité de la communauté paroissiale. Rapidement, nous nous sommes aperçus que le territoire de la paroisse (Duluth-Sherbrooke, Parc Lafontaine-Saint-Laurent) était un obstacle majeur à la pastorale. La vie en quartier accentua la nécessité de former des communautés de quartier. Tout en continuant d'animer la communauté du dimanche par l'Eucharistie et la prédication, en tâchant de susciter une prise de conscience des exigences de la vie de baptisé, chaque prêtre dans son quartier se devait d'être attentif à la vie de chaque jour. Ainsi, il ne s'agit pas de former une communauté tout de go, mais d'être celui qui rassemble et fait naître des relations. A ce titre les deux prêtres vivant en quartier étaient beaucoup plus en situation. Que d'occasions de rencontres et d'échanges avec les gens qui se retrouvent chez l'épicier du coin, au restaurant d'en face, avec les voisins qui se parlent d'un bord à l'autre de la rue, etc... Nous avons découvert là plus que

des occasions de rencontre, mais bien la vie, telle qu'elle se passe à deux pas du presbytère et qui, pourtant, nous échappait. Nous en reparlerons un peu plus loin. Après constatation de la réalité, nous avons donc divisé la paroisse en différents quartiers. Chaque vicaire aurait la responsabilité de la pastorale de son quartier, ce qui comprend: la préparation des baptêmes à la maison, les mariages, les funérailles, les malades et la visite des paroissiens. Chacun devait apporter une attention particulière à découvrir les forces vives dans son secteur afin d'opérer la jonction du couple laïc-prêtre dans la pastorale.

Le quartier ouest de la paroisse offrait certains avantages à la naissance d'une petite communauté. En effet, depuis plus de dix ans, l'Eucharistie se célébrait chaque dimanche à l'école. Cette petite communauté a pu montrer son savoir faire dans la préparation de Noël 1965. A chaque mercredi de l'Avent, nous nous réunissions au sous-sol de l'école pour préparer la fête, tant au point de vue matériel que spirituel. Ces premières rencontres ont aidé à faire le lien entre eux et nous qui venions d'arriver en quartier. Ainsi, les laïcs ont commencé à découvrir *le sens de notre résidence en quartier, de notre désir d'être avec eux.* Ainsi, plusieurs personnes qui n'avaient jamais rencontré le prêtre et des laïcs capables de réaliser ensemble un même projet, ont découvert une nouvelle dimension à la religion: une religion qui devient amie, proche d'eux, fraternelle. Le plus étonnant est encore le témoignage de la vie d'équipe dans tout ça. Les paroissiens du quartier se sont vite aperçus que, au-delà de la personnalité des deux prêtres vivant parmi eux, c'était l'équipe toute entière qui devenait témoignage de joie et d'unité.

3 — La vie

Pour beaucoup de laïcs et de prêtres, ce dernier dans un milieu donné, le prêtre est celui qui représente l'ordre, l'harmonie (parfois paresseuse) et fait des sacrements en priant pour les pécheurs. On oublie cependant que l'ordre est vide de sens s'il n'est pas vivifié par la vie, que l'harmonie est souvent le résultat d'une conquête et que les sacrements n'ont de valeurs pour les hommes que pour mieux rencontrer Dieu sur le chemin de la vie. Le fait de vivre en quartier, au milieu des personnes qui souvent ne connaissent ni l'ordre ni l'harmonie et encore moins les sacrements, nous ramène à la réalité concrète de la vie. Le P. Loew, dans son livre "Comme s'il voyait l'Invisible", souligne cet aspect primordial nécessaire à toute évangélisation: le partage de l'amitié qui donnera naissance au

partage de la Parole et ensuite du Pain. En demeurant parmi les hommes et les femmes du quartier, nous pouvons constater de visu combien nous pouvions ignorer ce qui fait la trame de la vie quotidienne de ces personnes: la voisine qui accueille chez elle les enfants d'à côté (12 en tout) dont la mère a des troubles avec la cour de justice; le voisin qui bat sa femme et menace son fils de 12 ans qui vient chercher refuge à la maison... et nous pourrions citer de nombreux exemples de dévouement sans calcul et aussi de défauts non moins grands qui façonnent le visage humain d'un quartier.

En partageant l'amitié simple et franche avec eux nous découvrons lentement notre rôle propre de prêtre (celui qui rassemble) et d'homme parmi les hommes. Un jour, j'entrais chez une voisine; la petite fille me vit entrer et dit à sa maman: "Maman, y'a un homme qui veut te voir" (je n'avais pas mon col romain). La maman de riposter vivement: "Voyons ce n'est pas un homme, c'est un prêtre". On pourrait en dire long sur la signification de cette phrase et de son influence sur la petite fille. Etre un homme, sinon on ne peut être prêtre. Nous continuerons à passer pour des demi-dieux et des semblant d'hommes tant que nous ne nous mêlerons pas à la vie des hommes dans ce qu'elle a de plus difficile et de provoquant. Qu'est devenue cette vie pour le prêtre qui voit le monde derrière son bureau de presbytère? C'est dans la rue, à l'usine (possibilité de travail en usine pour certains prêtres), au restaurant et dans les foyers que la vie se fait: à nous d'y être.

4 — Évangile

La vie en quartier fut pour toute l'équipe un moyen de re-découvrir les exigences de l'annonce de l'évangile. Lentement, les faits devinrent évidents: on ne connaissait pas le vrai visage du Christ et de son message, ou si peu, qu'il était méconnaissable. Les causes sont nombreuses et ne sont pas toutes attribuables au clergé. Cependant nous pouvions constater par de nombreux témoignages que les "curés" ont une bonne part de responsabilités dans cette déchristianisation (argent, pouvoir, morale légaliste).

Le fossé entre la religion et la vie est immense. 15% de la population du quartier pratiquent leur religion. Evidemment si nous considérons la foi uniquement sous l'aspect de la pratique des sacrements, on ne peut pas envisager de solutions ou de remèdes. Mais du moment que l'on commence à vivre avec les gens, que l'on découvre l'acuité de leurs problèmes, la vie de foi prend des dimensions nouvelles. En fait, nous

sommes beaucoup plus en face d'une situation que d'un problème et partant, nous cherchons moins des solutions qu'une certaine attitude de compréhension et d'amour vis-à-vis les personnes. Qui oserait juger telle mère de famille dont le mari est presque fou, qui doit assumer seule l'éducation de dix enfants; ou encore cet homme de quarante ans qui s'est fait "mettre dehors du presbytère" à trente ans après avoir voulu discuter avec son curé de limitation des naissances? La psychologie de l'ouvrier est simple et ne tolère pas beaucoup de nuances et souvent une décision devient irréversible. Un prêtre me disait un jour que "les ouvriers sont des gens simples qui ont à faire face à des problèmes complexes, les gens riches sont complexes et font face à des problèmes relativement simples, souvent le problème étant eux-mêmes". Par conséquent si nous qualifions de "mauvais chrétiens" les personnes qui ont à lutter contre des situations presque toujours extrêmes, nous n'avons pas compris grand' chose au message du Christ. Loin de prôner un christianisme sans religion, nous croyons que le Christ veut sauver tous les hommes, et pour ce faire, Il ne se limite pas uniquement aux signes sacramentels. Il donne son amour et son Esprit à tous et les pauvres ont toujours été ses meilleurs amis. Le prêtre qui partage à fond cette recherche confuse de Dieu avec ses frères les hommes ne peut être tenté de "convertir" au plus mauvais sens du mot, et encore moins de "confesser" afin de mettre en règle. L'attitude de Jésus avec les pauvres et les pécheurs fut celle du respect et de l'amitié.

La vie des prêtres en quartier et la réflexion de toute l'équipe ont beaucoup aidé à découvrir plus à fond les exigences d'un sacerdoce soucieux de respecter les cheminements de la vie. Un sacerdoce qui fait du prêtre un pasteur et non un administrateur, un frère et non un juge, un homme qui vit "avec" et non "devant" les autres hommes.

5 — Sacrements

Notre milieu porte en lui des signes assez évidents de déchristianisation: l'absence très forte des enfants et des hommes à l'église, la majorité des pratiquants se réduisant aux femmes. En tenant compte de tout ce que nous avons dit plus haut de la situation parfois fort complexe des familles de ce milieu et de la vie telle que vécue par eux, on doit se poser des questions sur la qualité des célébrations sacramentelles et de leur insertion dans le cheminement de la foi. Un jour, au presbytère, une mère de famille vient pour faire baptiser son enfant. Après quelques instants de conversation, on s'interroge ensemble sur le pourquoi du sa-

crement, elle me répond: "J'ai besoin du certificat pour l'allocation familiale". On peut multiplier les exemples à souhait. Mariages et baptêmes semblent être les derniers vestiges d'une certaine tradition, d'un temps où il fallait faire baptiser, où il fallait se marier à l'Eglise, parce que c'est comme ça qu'on fait. Après réflexion, cependant, nous ne pouvions pas conclure, pour la plupart des cas, à une absence totale de la foi, mais bien plutôt à une ignorance très grande des exigences de la vie de foi et de la signification des sacrements. Devant ce fait, deux orientations concrètes sont nées: un accent très fort sur la qualité des célébrations, une préparation soignée de ces deux sacrements à domicile. Peut-être le temps est-il venu maintenant d'aller plus loin? Comme les cours de préparation au mariage sont presque devenus une condition chez-nous pour les mariages, n'y aurait-il pas lieu d'inviter les couples mariés à une sorte de catéchèse pré-baptismale (durant le temps de la grossesse) qui les préparerait à mieux comprendre l'insertion de leur enfant dans l'Eglise?

Notre insertion au milieu du quartier a contribué à mieux saisir les étapes nécessaires qui permettent une meilleure saisie des sacrements dans la vie des personnes. Lentement, nous avons fini par oublier l'aspect par trop juridique et moralisant des sacrements, tel que présenté au Séminaire. L'Esprit-Saint est agissant dans cette portion du peuple de Dieu, dans ces multiples services que les voisins se rendent entre eux, dans ce désir de justice qui anime les membres d'un comité de citoyens; en constatant ces nombreux témoignages d'amour, nous comprenons mieux le geste de Jésus quand il lava les pieds de ses disciples avant de célébrer l'Eucharistie. Peut-être pour beaucoup de chrétiens, comme ceux du quartier, le seul sacrement qu'ils auront pratiqué sera celui de l'amour de leurs frères. Enfin, pour mieux fonder ce cheminement sur une bonne théologie, des prêtres de l'équipe suivaient, à l'occasion, des sessions de pastorale, faisant profiter ainsi leurs confrères de leurs découvertes.

Pour terminer cette réflexion sur les sacrements, quelques mots sur la chapelle du quartier. Depuis une dizaine d'années déjà, on célébrait la messe dans le quartier le dimanche. Forts de cette tradition, il nous était plus facile de regrouper une petite communauté autour de l'Eucharistie. Cette communauté est un signe d'espérance dans le quartier. Plus d'un a retrouvé la place des sacrements dans sa vie, à l'occasion d'une fête de Noël par exemple, parce qu'il a retrouvé une communauté à sa taille, humaine et sans artifice.

6 — Vie en quartier et vie d'équipe

Pour terminer ce rapport, nous parlerons des exigences de la vie en quartier, puis, de la nécessité de la vie en équipe.

a) la vie en quartier

Quand nous sommes arrivés sur la rue Drolet, le projet nous semblait une sorte d'aventure qui avait le caractère d'une expérience, d'une vie à part des autres prêtres; facilement, nous pouvions passer pour des marginaux. La réalité se fit toute autre. Après quelques mois, ce sont les voisins qui nous ont fait voir eux-mêmes le caractère normal de notre résidence parmi eux. Ils furent les derniers à être surpris de notre présence au milieu d'eux; jamais ils n'ont parlé de révolution, de prêtres exceptionnels, de prêtres "pas comme les autres". Ce vocabulaire appartient surtout à une classe de gens pour qui le changement cause un certain embarras dans leurs habitudes de vie.

Nous n'ignorons pas, cependant, que le style de vie en quartier diffère de beaucoup de la vie en presbytère. Faire son lit le matin, balayer les chambres, préparer soi-même le déjeuner et le souper, (le dîner est pris au presbytère avec l'équipe), répondre au téléphone, aller chez l'épicier du coin, tout cela au milieu d'un va-et-vient continu des voisins et des enfants: voilà tout ce qu'il faut pour nous enlever l'illusion que nous sommes dans un presbytère. C'est difficile, peut-être, mais c'est la vie, rien de plus. Nous ne nous sommes pas faits prêtres pour vivre dans un hôtel. Plus profondément, la vie de quartier exige de nous certaines qualités ou dispositions essentielles du cœur qui peuvent se définir par les mots émerveillement, disponibilité et désir de justice. Quand nous vivons 365 jours entourés de familles qui ont à peine de quoi nourrir leurs enfants, force nous est, non pas de succomber à la "tentation de faire du bien" (ça fait des années qu'on entretient les pauvres), mais de crier à l'injustice et d'être les témoins du message du Christ qui veut que les hommes se tiennent debout et soient heureux.

Pour faire face à ces multiples situations, il est important que nous soyons deux à vivre ensemble. Porter à deux le poids du jour, les échecs et les réussites, discuter les orientations, partager les inquiétudes et les joies, voilà les raisons qui motivent la cohabitation. Notons, au passage, qu'après une expérience de deux ans, il faudrait que les deux prêtres n'assument pas les mêmes responsabilités pastorales dans le même quartier; ceci risque de causer certains malentendus et finalement compromettre les entreprises de chacun.

Enfin la vie en quartier nous oblige à reviser le rythme de la journée d'un prêtre. Sans hésitation, nous avons opté pour le chiffre "de 4 h. à minuit" comme temps fort de présence aux gens du quartier. Cela pour des raisons très simples: durant la journée l'homme travaille, les enfants vont à l'école. Il fut donc nécessaire d'abandonner les heures classiques du coucher et du réveil de tout bon prêtre.

b) la vie en équipe

La vie d'équipe est le fondement même de l'unité dans l'Eglise et de la qualité de la résidence en quartier. Comme nous l'avons dit au tout début, cette initiative est le résultat d'un travail d'équipe et non l'oeuvre d'un seul. Une fois le projet lancé, nous avons essayé de rester fidèles à cette prise en charge commune. C'est pourquoi, il fut nécessaire de structurer la vie d'équipe: à tous les jours l'équipe se réunit le matin pour laudes, méditation et tierce en commun (l'avant-midi est davantage consacrée à l'étude); chaque lundi, réunion d'équipe pour préparer le travail de la semaine et reviser ce qui a été fait; le vendredi, préparation de la prédication; une fois le mois, recollection d'une journée (départ la veille) et revision de vie; enfin deux sessions d'études par année (3 jours en septembre et 2 jours après Noël).

La prise en charge au niveau du travail est normalement une priorité pour l'équipe: pastorale des quartiers, célébration des sacrements etc... Tout n'est pas parfait, loin de là. Je pense par exemple à certaines lacunes qui devront faire l'objet d'une étude sérieuse dans l'avenir: la question syndicale et ses répercussions dans le milieu ouvrier, l'animation sociale et le rôle du clergé dans sa collaboration avec les forces vives d'un quartier, enfin l'Action Catholique ouvrière à laquelle nous ne sommes absolument pas sensibilisés. Il y a là des urgences qui méritent toute l'attention de l'équipe, et, si elles faisaient défaut, nous risquerions de manquer le train.

7 — Conclusion

Voilà un aperçu limité et incomplet sur l'expérience des prêtres en quartier dans notre paroisse. Nous avons beaucoup parlé de l'équipe et c'était nécessaire, car elle est le fondement spirituel et humain de l'annonce missionnaire de l'évangile en paroisse. Malgré nos limites, nous croyons que ce document servira à mieux comprendre le message et la tâche de l'Eglise dans ce monde et, particulièrement, dans le milieu ouvrier de Montréal. Plus qu'un témoignage individuel, ce rapport est celui d'une équipe qui cherche, consciente de ses faiblesses, à mieux répondre à l'invitation du Seigneur "pour qu'ils aient la vie en abondance".

La résidence en quartier du vicaire de paroisse

Ugo Benfante, fils de la Charité

Depuis le mois de septembre 1966, un membre de l'équipe des prêtres de la paroisse St-Jean de Pointe St-Charles (Montréal) réside dans le quartier qui lui avait été — et lui reste — plus spécialement affecté dans le partage des responsabilités sacerdotales. Ce changement de résidence ne l'empêche pas d'être toujours vicaire à plein temps. Il demeure en quartier, actuellement, avec un séminariste en stage de travail dans un entrepôt de vitres à Verdun (Charlebois). Ils prennent tous les soirs leur repas ensemble. Le midi par contre, le séminariste mangeant à son travail, le prêtre en profite pour rejoindre le reste de l'équipe — le curé et l'autre vicaire — au presbytère: de 11 h. 45 à 12 h. 30, c'est l'oraison en commun, suivie du repas également en commun. Tous les mercredis, normalement, l'équipe a son conseil, et, une fois par mois, elle se retrouve pour la retraite mensuelle avec revision de vie.

1) Quelques motifs qui ont amené l'équipe à cette résidence en quartier

a) Les inconvénients du presbytère:

- Le presbytère isole, "protège" des gens, même si on s'applique à les fréquenter.
- Au presbytère, on risque de n'avoir qu'une vue superficielle des problèmes: ils y arrivent "empaquetés", "enrubannés".
- Aller au presbytère, c'est, pour certaines gens, une grosse affaire. Certains changent d'habit. En quartier, l'homme de Dieu est facile d'accès.
- C'est le presbytère qui, pour une part, persuade les gens de la "puissance du clergé". La résidence en quartier est un signe qui, à la longue, fera tomber cette idée, prêtre et presbytère cessant de s'identifier.
- Le presbytère vaut au prêtre d'avoir des gens à leur service. Dans une paroisse populaire, ils sont les seuls ou à peu près, à bénéficier de ce privilège. Ils risquent d'en retirer une mentalité de "sécurité". Or une des caractéristiques profondes du monde ouvrier est l'insécurité. Le vicaire en quartier peut davantage communier à cette insécurité.

b) Les avantages humains de la résidence en quartier:

- En vivant en quartier, le prêtre est mêlé plus directement aux gens et à leurs problèmes. Ceci lui permet une connaissance plus vraie. Un exemple: une mère s'est disputée à deux heures du matin avec son mari parce qu'à cette heure avancée, leur fille n'est pas encore rentrée. Le lendemain pourtant, rencontrant le prêtre, elle ne lui parle que d'une chose: un besoin de souliers pour son petit gars. Plus tard seulement, le vrai problème, celui de la jeune fille, sera abordé. Parce qu'il habite à proximité, et que les échos de la dispute nocturne sont venus jusqu'à lui, le prêtre sait dès le premier jour qu'il y a un problème plus profond que celui abordé dans la conversation matinale. Nécessairement il réagit tout différemment qu'il ne l'aurait fait si, résidant au presbytère, il avait ignoré la dispute nocturne. Sa réponse laisse la porte ouverte à des confidences ultérieures qui, de fait, viendront.
- Quand le prêtre réside au presbytère, les gens n'ont de contacts humains avec lui qu'en sortant de leur milieu, d'où risque de gêne et manque de sympathie. Au contraire avec le prêtre résidant en quartier, les gens n'ont plus besoin, pour entrer en contact, de sortir de leur milieu.
- C'est une chose évidente pour l'équipe qu'il existe une coupure très nette entre le prêtre et le peuple. Comment améliorer cette situation? Il faut bien sûr, aménager, modifier la pastorale paroissiale. Mais cela, l'expérience le prouve, ne suffit pas. D'où cette recherche d'un enracinement du prêtre en pleine vie dans le quartier.
- Un motif également important, c'est la conviction que le mystère du salut s'accomplit dans les réalités profanes. D'où nécessité d'incarner davantage notre mission: être plus humains, plus accueillants, ce qui ne veut pas dire moins divins parce que plus humains. Le prêtre en quartier s'enracine dans une densité de vie beaucoup plus grande.

c) Autres motifs d'ordre surtout pastoral:

- Un des motifs de la résidence en quartier vient d'une réflexion sur le but de la paroisse:
Le but de la paroisse est le rassemblement communautaire au nom de la foi.

Qu'en est-il en fait? On a d'un côté un certain nombre de personnes qui se ressemblent sous le signe de la paroisse mais ce n'est pas toujours une foi assez "incarnée" qui les unit. Par ailleurs, dans les quartiers, le travail, on a — embryonnaires ou déjà fortes — des communautés naturelles de base, bien "incarnées" celles-là mais souvent très peu animées par la foi. D'où leur fragilité, le risque de leur étiolement. Il faut que ces communautés naturelles s'affermissent, qu'elles s'achèment, qu'elles aboutissent. Ceci suppose que tout en gardant intact leur caractère profane, elles finissent par être, à travers la conscience de leurs membres, vraiment animées par la foi. Mais la communauté paroissiale telle qu'elle existe doit évoluer elle aussi: elle doit cesser d'être plus ou moins à côté de la vie. Au terme la communauté paroissiale ne devrait pas être autre chose que rencontre dans la foi de ceux que déjà rassemblent humainement de multiples communautés naturelles petites ou grandes.

Au regard de ce terme, le rôle du vicaire en quartier paraît essentiel. Résidant en quartier, il sera normalement plus attentif à ces communautés naturelles de base: il les découvrira, contribuera à sa mesure à les faire s'approfondir, il tablera sur elles, sur ce qu'elles représentent de positif, déjà, vis-à-vis du rassemblement voulu par le Christ.

Vicaire, toujours lié à la communauté paroissiale, il sera moins tenté d'oublier qu'un rassemblement humain que n'anime pas la foi reste fragile mais il saura aussi empêcher que la communauté paroissiale existante continue à se satisfaire d'un rassemblement qui n'est pas assez enraciné dans la vie pour être pleinement vrai. Ainsi à travers sa personne, comme d'ailleurs à travers celles des militants chrétiens les plus réellement engagés temporellement, un passage se fera, le lien s'établira un peu plus entre l'Eglise et le monde.

- Les structures paroissiales très fortes que nous connaissons actuellement sont un risque pour le prêtre d'être débordé, très occupé et à un moment donné de n'être plus en contact profond avec la vie. La vie en quartier permet au prêtre de se retirer un peu de ces structures paroissiales.
- La mise en quartier d'un vicaire de la paroisse devrait permettre

à la communauté paroissiale de se poser des questions plus aigües, plus percutantes; plus largement elle devrait contribuer à une avancée d'une zone face au milieu ouvrier.

- Autre motif: se rapprocher des gens sans consistance humaine, sociale, ecclésiale. Le prêtre de paroisse risque de s'identifier au groupe de ceux qui vont à la messe. Or il y a tous ceux qui ne font pas partie de ce groupe. On voudrait voir de plus près comment élaborer une pastorale des non-pratiquants qui sont aussi généralement, les plus pauvres.

2) Modalités de cette vie en quartier

a) *Vicaire (au moins comme une première étape).*

Le prêtre résidant en quartier reste actuellement vicaire à plein temps et assure toutes ses fonctions dans la paroisse et la zone. Il a paru préférable, autant pour le prêtre que pour les gens, de ménager une certaine transition et aussi de rendre par ce moyen l'expérience moins marginale. Un témoignage est d'autant plus vrai qu'il ne sort pas de l'ordinaire. Le lien entre la vie en quartier et la tâche de vicaire rend l'expérience plus acceptable et par les prêtres et par les gens.

b) *Comité de pastorale.*

- La décision d'envoyer un vicaire résider en quartier n'a pas été prise par la seule équipe des prêtres. Elle a fait l'objet d'une décision du comité de pastorale de la paroisse qui est composé de prêtres et de laïcs représentatifs. Il y a eu deux réunions sur ce projet et le comité non seulement a accepté le projet mais il s'est engagé à le suivre.

- Pourquoi cette référence au comité de pastorale? On voulait que cette expérience ne soit pas faite en situation marginale.

On voulait que les laïcs s'y sentent engagés pour qu'ils accompagnent l'expérience et en profitent. On ne voulait pas d'une expérience originale faite à titre personnel mais qu'elle s'inscrive dans une pastorale d'ensemble.

On voulait que l'expérience corresponde à un besoin, à une avancée de toute la communauté paroissiale.

c) *Logement:*

Le logement occupé par le vicaire est semblable à celui de tout le monde dans le secteur; il est intégré au milieu. On a pris la lo-

gement qui était libre. Il ne s'agit pas de consacrer les taudis, il s'agit de vivre comme la moyenne du milieu.

d) Habitation à deux:

Il a paru préférable d'être au moins deux dans ce logement, mais que chacun ait des fonctions diverses (un vicaire, l'autre travaillant ou remplissant un rôle d'animateur social, de responsable pour la pastorale ouvrière dans la région, etc...)

e) Vie d'équipe:

Ont paru nécessaires pour le prêtre appelé à résider en quartier:

- une formation très forte à la vie d'équipe
- une expérience suffisante du travail paroissial. (Dans le cas présent, le prêtre choisi avait derrière lui cinq ans de ministère paroissial. A la paroisse St-Jean, il était vicaire depuis un an et était demeuré au presbytère toute cette année: ceci afin de souder l'équipe et lui permettre de bien connaître les rouages de la paroisse avant qu'il ne se rende en quartier).
- La conviction de l'importance de la vie d'équipe tout autant que de celle de la proximité.
- La capacité de respecter la vocation de celui qui a un ministère différent du sien: chacun est missionnaire à sa façon et complémentaire de l'autre.

f) Laïcât:

Il a semblé préférable que le prêtre appelé à résider en quartier ait une certaine expérience en action catholique (J.O.C. — M.T.C.). Ainsi il pourra reviser continuellement, avec les laïcs, sa manière d'être avec les gens parmi lesquels il vit.

g) Adaptation:

- La situation en proximité doit être vécue en fonction d'un milieu donné: d'où nécessité de l'adaptation. Celui qui fait l'expérience doit avoir capacité d'accueil, facilité de contact.
- Les gens doivent pouvoir pénétrer la vie du prêtre. Encore faut-il qu'ils y découvrent un équilibre suffisant entre l'homme qu'il est et le prêtre qu'il est aussi.
- Le fait de vivre en quartier comme vicaire et d'être membre d'une équipe dont les autres membres vivent au presbytère amène une inévitable tension, enrichissante d'ailleurs pour l'ensemble. Aucun

cadre ne saurait être pré-établi qui la diminuerait. Ce qu'il faut dès lors c'est un cheminement pas trop rapide qui permette de ne sacrifier aucune des valeurs à maintenir.

- La tension possible n'est pas qu'entre prêtres, elle est à l'intérieur même du prêtre qui vit l'expérience. Il lui faut donc au départ une suffisante aptitude à maintenir un équilibre de vie.

h) Sens de l'Eglise:

- Il a paru important que l'expérience se fasse au nom et au bénéfice de l'Eglise, qu'elle ne se réalise qu'avec l'Eglise. Le prêtre qui la vit doit donc être conscient qu'il ne travaille pas pour lui mais comme représentant d'une équipe, d'une communauté, de l'Eglise finalement.
- Ce prêtre doit prendre conscience qu'il travaille pour l'Eglise tant au niveau paroissial qu'au niveau de la zone et même qu'il doit profiter à l'Eglise diocésaine (dans le cas présent, le vicaire en quartier a une responsabilité au sein de la zone; il fait aussi partie de la commission diocésaine de pastorale ouvrière).
- Ce sens de l'Eglise évitera un dangereux isolement tant au plan psychologique qu'au plan du déroulement de l'expérience qui doit être vraiment intégrée à un ensemble prêtres et laïcs.
- Ce sens de l'Eglise doit aussi amener celui qui vit cette expérience à accepter d'être remis en question et même éventuellement à admettre que d'autres puissent faire l'expérience à sa place.
- L'insertion du prêtre en quartier sera d'autant plus valable que sera plus grande son insertion dans une pastorale d'ensemble. Dans un souci de pastorale d'ensemble, la difficulté restera toujours de trouver des tâches qu'il convient d'assigner à chacun. Mais si tout le monde se sent partie prenante du travail de chacun, personne ne se sentira frustré, et personne ne se sentira exclu parce qu'il ne peut lui-même être à la pointe de la recherche missionnaire.

3) Valeur de l'expérience:

(Evaluation après six mois de ce genre de vie).

a) Les gens:

Ils connaissent comme prêtre celui qui réside en quartier car il est vicaire en paroisse (et donc mêlé aux baptêmes, mariages, enterrements, prédications, visites à l'école, etc...).

- Les gens du peuple n'ont rien eu de négatif dans leurs réactions jusqu'à présent. Quant au milieu bourgeois et traditionnel, cela pourrait le tracasser un peu (n'y a-t-il pas un danger moral pour le prêtre?...)
- Pour les gens du quartier le prêtre semble un personnage moins lointain et extraordinaire mais pas moins prêtre pour autant. En arrivant dans le quartier, il n'est pas passé de porte en porte: la connaissance se fait à partir des circonstances de la vie (magasinage lavage, accident, maladie, fiançailles, etc...). Il est mêlé à leur vie, s'intègre graduellement sans faire choc.
- Avec les personnes éloignées de l'Eglise, les contacts se font mieux. Hors des cadres traditionnels du presbytère, l'amitié et les visites sont facilitées.
- En général, les gens ne sont pas surpris de cette présence du prêtre parmi eux. Ils continuent leur vie comme auparavant. On n'a pas senti de réaction de gêne. Ils ont continué à être naturels. Avec le prêtre ce furent des relations de voisin à voisin sans plus de cérémonie.

b) Le prêtre:

- Contact plus facile avec les gens.
- Meilleure connaissance de la vie.
- Le vie en quartier permet de rejoindre les gens au niveau de leurs problèmes quotidiens.
- Il est plus facile d'adapter la prédication à la vie. On saisit mieux la veine d'intérêt du milieu.
- Le voisinage met en contact intime avec les autres (bruit, chicanes, rires, pleurs, musique, etc...).
- Le prêtre se rapproche des gens dans son mode de vie (ménage, cuisine, lavage, magasinage, etc...).
- Il se sent plus près de leurs préoccupations (loyer à payer, gaz, marché qui coûte cher...).

c) L'équipe:

- *Prise de conscience que le rôle du vicaire, du prêtre, peut être vécu autrement.*
- La présence d'un des prêtres en quartier permet à l'équipe d'évoluer vers des modes d'apostolat plus ouverts aux gens.

Au revoir, Cardijn

La grande voix du Cardinal Cardijn vient de s'éteindre au lendemain de Vatican II. Pendant cinquante ans, elle a rallié les jeunes travailleurs du monde entier pour leur inculquer leur dignité de fils de Dieu et leur vocation irremplaçable dans l'Eglise au cœur du monde moderne.

En Cardijn, c'est d'abord et avant tout le fondateur de la J.O.C. internationale qui disparaît. Troisième pays à voir naître la J.O.C., le Canada l'accueillit souvent avec tellement de joie et d'enthousiasme. La J.O.C. canadienne dépose sur sa tombe une gerbe d'hommages et de prières.

Mais Cardijn, ce fut aussi le maître à penser de toute une école pastorale où le laïc prenait peu à peu conscience de sa mission dans tous les milieux. Il aura exercé une influence extraordinaire au cours de ce demi-siècle qui a préparé la mutation que nous vivons.

Cardijn fut, dans l'Eglise, un véritable prophète. Voilà pourquoi le Pape Paul VI lui disait: "Je vous nomme cardinal parce que je veux qu'on entende votre voix dans l'aula conciliaire." Avec bien d'autres, nous lui disons avec affection:

Au revoir Cardijn!

Nominations épiscopales

Plusieurs nominations épiscopales ont eu lieu ces derniers temps chez nous.

Mgr Adolphe Proulx, évêque auxiliaire de Sault Ste-Marie est devenu évêque d'Alexandria.

Mgr Albert Sanschagrin, o.m.i., évêque administrateur d'Amos devient évêque de St-Hyacinthe succédant à Mgr Arthur Douville.

Mgr Gaston Hains, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe devient évêque administrateur d'Amos.

Mgr Henri Routhier, o.m.i., devient archevêque de Grouard-McLennan et Métropolitain d'une nouvelle province ecclésiastique comprenant comme suffragants les nouveaux évêques de White Horse, Mackenzie-Fort Smith, et Prince George.

Mgr Paul Dumouchel, o.m.i., devient archevêque de Keewatin et Métropolitain d'une nouvelle province ecclésiastique comprenant comme suffragants les nouveaux évêques de Moosonee, Churchill et Labrador-Shaeferville.

Mgr Henri Légaré, o.m.i., devient le nouvel évêque du diocèse Labrador-Shaeferville.

La revue "Prêtres et Laïcs" exprime à tous ses hommages respectueux et ses meilleurs vœux.

Trois ans de vie en quartier dans un milieu ouvrier

Jacques Couture, s.j.

I. Fiche descriptive

A — juin 1964 — septembre 1964: En équipe avec deux séminaristes de Pont-Viau.

Fond de cour sur la rue St-Philippe

Activités: Loisirs pour jeunes, "voisinage", animation liturgique à la paroisse St-Henri. Rencontres progressives au niveau des familles.

Bilan: Découverte d'un fait brutal: une grande partie des défavorisés sont "décrochés" des paroisses.

La proximité amicale d'un prêtre, après avoir suscité de la méfiance, est un grand événement pour eux. Des barrières tombent, ils se sentent soudain "valorisés" et mis en confiance... Caractère l'occasion d'une réflexion élaborée sur la portée pastorale d'une "plongée" beaucoup plus sérieuse.

N.B.: Il existe un rapport détaillé de toute cette période qui est l'occasion d'une réflexion élaborée sur la portée pastorale d'une vie en quartier (cf "Carnets" — année 1965 — Immaculée-Conception).

B — septembre 1964 - juin 1965: Etudes théologiques, fins de semaine à St-Henri.

Résidences rue St-Philippe puis rue Bérard.

Essai de travail en équipe avec étudiants.

Activités: Aumônier de la Fraternité des Petites Soeurs de l'Assomption et attaché aux Services Familiaux. Ministère dominical.

Organisation de cours sur le budget avec C.S.N. Rencontres avec familles. Cas de problèmes sociaux etc...

Bilan: Dispersion. Recherche tâtonneuse. Amitiés nouvelles avec plusieurs familles. Echec pour une collaboration avec étudiants. Difficultés de "situation" par rapport à la paroisse...

C — juin 1965: Dès mai 1965, résidence personnelle rue Rose-de-Lima.

Nomination par Compagnie S.J. et Diocèse comme "permanent" relié au travail des Petites Soeurs (Fraternité et Services Familiaux) et "animateur social" en quartier.

Juin 1966: Fondation avec quelques laïcs du Groupement Familial Ouvrier.

Septembre 1966: Détaché des Services Familiaux et de la Fraternité des Petites Soeurs. Nommé "vicaire" à St-Irénée sans préjudice pour mon travail avec G.F.O. et ma situation en quartier.

Le présent rapport couvre les activités de cette période "C" et s'appuie principalement sur elle pour l'énoncé des commentaires et réflexions.

2. Intégration dans le quartier

Elle m'apparaît passablement acquise. Il a suffi d'un partage à plein de certaines réalités quotidiennes: un logement ordinaire, style de vie du quartier et des contacts personnels, naturels et fréquents. Je n'ai jamais fait de porte-en-porte et j'ai tâché de ne jamais m'imposer à qui que ce soit. Je n'ai fait que saisir toutes les occasions pour lier connaissance et créer de nouvelles amitiés. J'ai pris l'habitude d'aller souper tous les soirs dans l'une ou l'autre famille comme et ce simple partage du repas est devenu un moyen extraordinaire d'intégration au milieu naturel des gens.

Au début, j'étais convaincu qu'il me serait nécessaire de travailler en usine pour m'intégrer réellement au milieu ouvrier. Je le suis beaucoup moins maintenant même si je reste persuadé qu'un stage de plusieurs mois aurait un effet très intéressant. Ce qui détermine le plus cette intégration, c'est davantage la vie vécue au niveau du quartier, un logement, un style de vie, des relations humaines simples et profondes avec ceux qui y habitent. Ce dernier point est extrêmement important et il est souvent rendu possible grâce à l'enracinement local par le logement et le style de vie. Par ailleurs, on a connu des étudiants qui vivaient en quartier et qui n'ont jamais réussi à s'y intégrer vraiment. C'est la qualité des rapports humains qui est en cause. Il faut à tout prix se "livrer" aux autres, vouloir oublier tous ses antécédents, ses titres et ses "hautes" connaissances pour devenir bien simplement le "voisin" qui sait écouter, qui attend beaucoup des autres, qui a tellement adopté le quartier qu'il vibre facilement à toutes les souffrances et aspirations de ceux qui l'entourent. Les gens sur place, par leur comportement, nous

révèlent chaque jour ce qu'ils attendent de nous et bien souvent, c'est beaucoup plus que ce qu'on serait porté à leur apporter d'abord, des connaissances "techniques", des directives morales ou spirituelles, un service ministériel. Ils attendent avant tout une présence d'amitié vraie et profonde avec tout ce que cela implique: mise en commun, un certain rapport d'égalité (rendu possible par le style de vie adopté), un engagement humain "ensemble" (tout ce qui "actualise" une fraternité vécue, entraide, échanges, action sociale commune etc...)

Ce qui caractérise le milieu, c'est la grande solidarité de vie qui les unit tous. Le précarité de leurs revenus et l'espèce de "mise à part" de la société rend cette solidarité indispensable. Entrer dans ce courant vital de solidarité est absolument important. Pour ce faire, j'ai voulu volontairement et sincèrement me mettre en "situation de précarité", dans un état tel qu'ils sentent vraiment que *j'avais besoin d'eux*. Et c'était vrai. Je n'ai voulu vivre qu'avec le salaire de vicaire dominical et les honoraires de messe, ce qui m'a obligé à tenir un budget serré, à *vivre dans un logement bon marché*, à *recourir très souvent à mes amis du quartier pour toutes sortes de services* (emprunts d'objets chez les voisins, corvée de peinture, réparation de poêle, motto, etc...). Mon budget me forçait même à manger très souvent chez les autres... Réciproquement, parce qu'ils me rendaient souvent service, ils n'étaient plus gênés de me le demander eux-mêmes et l'échange devenait vrai et précieux.

2. "Situation humaine"

Je vis sur une rue du quartier. Chaque matin, les hommes partent à l'ouvrage, la plupart travaillent de leurs mains. Et moi je reste là. Ce n'est pas tout de partager certaines réalités du quartier comme le logement et le style de vie, il faut que je sois en "situation humaine". Quel est mon travail aux yeux des gens?

Pour ceux qui ne me connaissent pas beaucoup, la chose est loin d'être claire. On leur dit que je travaille le dimanche à la paroisse, on dit aussi que je visite les familles, on dit que j'organise des soirées de discussion, des rencontres, des veillées, que je travaille avec un groupe de gens... Cela fait partie des ambiguïtés dont je parlerai plus loin. Je tiens quand même à préciser que ces gens qui ne me connaissent que par ouï-dire ou de loin ne sont pas pour autant scandalisés ou antipathiques (une infime minorité semble l'être, recrutée surtout parmi les plus "conservateurs" des paroissiens). Ils ne comprennent pas très bien mais je

sens qu'ils ont un préjugé favorable, ils "aiment ça" un prêtre qui vit parmi eux, mêlé au milieu, de nombreux témoignages reçus indirectement le confirment.

Le bon nombre de gens avec qui je travaille ou qui sont des connaissances rencontrées tous les jours (amis, parents de ces amis, etc...) ne semblent pas faire de difficulté à ma "situation humaine". Je suis, pour eux, devenu un citoyen du quartier qui passe la majeure partie de son temps à travailler pour le Groupement Familial Ouvrier ce qui veut dire: organiser des rencontres avec les gens, étudier les problèmes du milieu, unir les différentes catégories sociales, exercer des pressions, maintenir une série d'activités selon la même orientation. Ils savent aussi que, du groupe de familles du Groupement (plus de 160), me sont référés beaucoup de cas soucieux auxquels je prête attention et que j'aide à orienter aux organismes compétents.

En termes techniques, je fais de l'animation sociale communautaire. Je ne suis pas un "travailleur" pour eux et ils attendent de moi ce que je peux leur apporter et qu'ils ne peuvent eux-mêmes se donner: des connaissances intellectuelles, une expérience passée qui m'a préparé à ce travail d'animation. Par ailleurs, mon insertion dans le quartier à un degré assez poussé, me permet d'éviter cette indetification faite par les gens aux travailleurs sociaux, appréciés comme tels mais considérés comme étrangers à leur milieu de vie. Il se passe quelque chose d'assez intéressant. Je n'accomplis pas un travail "professionnel" d'animateur social mais si l'on regarde objectivement les résultats obtenus, il y a nettement des objectifs atteints: groupement organisé et structuré, leaders naturels qui se révèlent et prennent leurs responsabilités, action sociale concrète... L'apport "professionnel" a été apporté grâce à la collaboration avec des travailleurs sociaux (ainsi Michel Blondin, Hector Ouellette...) et l'intégration à la Fédération des Mouvements du Sud-Ouest (animée par des travailleurs sociaux). J'ai l'impression de jouer un rôle d'intermédiaire en étant *vitalement* présent à la base et aussi en me sentant tout à fait à l'aise avec ceux qui travaillent au niveau des structures et des plans d'ensemble. Cela est nettement perçu par mes collaborateurs immédiats et me donne une situation privilégiée pour exercer une action sociale efficace.

4. Sacerdoce et pastorale

Si, extérieurement, j'apparais surtout comme un homme comme les autres, un type du quartier, un "organisateur" social, on n'oublie ce-

pendant pas que je suis un prêtre. Par point de comparaison, un professeur d'université, un scientifique, un directeur de revue qui est prêtre exerce avant tout une activité dite profane ce qui ne l'empêche pas de vivre son sacerdoce d'une manière qui lui est propre.

Dans mon cas, je constate un peu ce qui se passe. Je travaille à plein avec les gens du milieu pour la promotion humaine du quartier, je bâtis avec eux une "communauté humaine" qui se veut fraternelle et plus juste. Or, il arrive que dans cette communauté humaine bien précise que devient G.F.O., un noyau de chrétiens plus engagés découvrent en même temps que leurs liens d'amitié et leur action commune est une base naturelle merveilleuse pour former la "communauté chrétienne". En rassemblant des hommes pour la "cité", je prépare aussi "par grâce" (le prêtre est "Pasteur"), le rassemblement des chrétiens auprès du Seigneur. Tout se fait simplement mais d'une façon souvent émouvante. Ils savent que je suis prêtre. Leur vieux fond chrétien se réveille soudain à certaines occasions et veulent s'unir au noyau plus engagé quand je dis la messe dans des circonstances qui prêtent au rassemblement (sorties familiales d'été, Noël, Pâques, rencontres spéciales). Nous vivons alors d'authentiques expériences de communauté chrétienne vivante et "familiale". Il suffit de les interroger là-dessus. Que de fois aussi me demandent-ils des services qui ne s'adressent qu'au prêtre? Pour plusieurs, la proximité amicale est une occasion inespérée de reprendre contact avec ce "médiateur" dont ils ont souvent bien besoin.

Selon la théologie pastorale, je ne suis pas un "missionnaire" au sens fort qui se servirait de moyens détournés (présence dans la communauté humaine avec action sociale directe) pour arriver à des fins bien précises: "convertir" les gens, les ramener au bercail paroissial. Mon action profane n'est pas une tactique pastorale. En réfléchissant sur toute mon orientation des trois dernières années et les "signes" providentiels qui n'ont cessé de me le révéler, je me sens vraiment la "vocation" d'éveilleur social, plongé à plein dans cette pâte humaine de telle catégorie sociale pour travailler avec les intéressés et les "concernés" à la transformation du milieu. D'ailleurs, ceci arrive fréquemment dans l'Eglise. À côté des missions de choc ou structurées, on trouve toujours des individus, prêtres ou religieux, lancés en pleine action humaine et qui témoignent "à plein temps" de l'intérêt constant et réel que porte l'Eglise hiérarchique à l'édification d'une cité humaine plus parfaite (les prêtres médecins, savants, professeurs, ouvriers... Père Lebret, Abbé Pierre...).

La mission propre du prêtre ne cesse pas pour autant. Elle est autre. Son mandat particulier revêt tel accent. Ainsi, pour l'expérience que je vis maintenant, j'éprouve d'une façon assez sensible ce rôle de "médiateur" assorti au prêtre. Il me semble que l'Eglise cherche à travers des activités comme celles que j'exerce, à se rendre présente au plus creux de la réalité humaine, à assurer la permanence de "témoins visibles de son immense sollicitude pour tous les efforts des hommes à bâtir la cité humaine". Le prêtre est aussi l'homme de la "communión", de l'unité, celui qui "rassemble" (fonction de pasteur). Cette grâce et cette vocation ne peuvent-elles pas s'exercer magnifiquement au niveau humain et témoigner de l'"incarnation" active de l'Eglise? Parallèlement aux formes d'apostolat direct, cette présence de service au niveau profane n'est-elle pas une preuve rassurante que la mission du Christ continue, s'accomplit à toutes les étapes de l'activité humaine. "Il passait en faisant le bien", dit-on de lui... il prêchait, il guérissait, il établissait des contacts, il rassemblait les hommes (en remettant sur pieds les malades, il manifestait évidemment sa préoccupation d'améliorer le sort des gens qui l'entouraient). Et le Christ était autant "prêtre" dans son atelier de Nazareth qu'il l'était sur les routes de Palestine (en construisant de solides tables ou chaises, il exerçait une fonction "profane" utile à son milieu de vie... tandis que Jean-Baptiste prêchait). D'instinct, l'Eglise reconnaît facilement la nécessité d'une mission diversifiée de ses "apôtres": chacun à sa façon présente au monde un visage diversifié de l'action éternelle du Christ-Prêtre et exprime du mieux qu'il peut son immense désir d'être une présence active à toute la communauté humaine (vie laborieuse à Nazareth, ministère public, "assistance" aux malheureux, guérisons, aumônes, présence au quotidien des gens, repas... etc...). Il y a des prêtres qui prêchent à coeur de jour, exercent un ministère direct sans arrêt, d'autres témoignent autrement (prêtres-trappistes, Petits Frères-Prêtres de Foucault, prêtres-professionnels...)

5. Face à l'institution paroissiale

Voilà bien l'origine des équivoques et des ambiguïtés. Et ce n'est pas pour rien que j'ai développé un peu plus le paragraphe précédent. Après des mois de recherches et d'analyses, il me semble avoir trouvé un diagnostic très plausible. On a toujours voulu juger mon travail de prêtre en quartier selon les normes du "prêtre en quartier de paroisse". On a accepté de bon gré que je reste là où m'avaient placé les circonstances mais, au fond, on a toujours regretté que je n'aie pas sui-

vi le cheminement "normal": une équipe paroissiale délègue un vicaire déjà bien implanté dans le milieu pour aller vivre en quartier et animer pastoralement un secteur de la paroisse. L'exemple typique nous est venu de St-Louis de France, bientôt suivi par St-Jean. Personnellement, cela m'apparaît tout-à-fait dans l'ordre et nécessaire pour une pastorale paroissiale continue et efficace. Mais, justement, je ne suis pas un "prêtre-en-quartier de paroisse" et c'est faux au départ de vouloir me classer ainsi ou de me faire jouer à tout prix ce rôle. Mon attachement à St-Irénée ne m'a pas davantage aidé à me découvrir une vocation nouvelle de cette sorte. Je ne suis pas venu dans le milieu ouvrier à ce titre et je ne me suis jamais senti "dans ma peau" comme "vicaire" de paroisse. Je ne suis pas préparé à ça et je ne suis pas fait pour cela. Lucien Dumas, curé de St-Irénée, l'a très bien compris d'ailleurs et il m'a joliment secondé pour me laisser disponible à vivre pleinement ce qui me semble être ma vocation propre. Je ne regrette pas du tout le travail occasionnel à telle paroisse déterminée car il me permet un contact précieux avec ceux qui oeuvrent dans le ministère paroissial et, aux yeux des gens du quartier, il démontre d'une façon importante que des prêtres à tâches différentes peuvent collaborer et se soutenir.

La réalité de cette situation m'apparaît maintenant suffisamment claire. L'équivoque vient quand on ne comprend pas les différences fondamentales d'un vicaire de paroisse qui vit en quartier et d'un prêtre en quartier au titre premier d'animateur social. Le premier prolonge l'action paroissiale dans un secteur donné, il cherche sur place une pastorale ouvrière efficace, le second s'inscrit dans la communauté humaine telle qu'elle se présente et s'y insère le plus possible (ce qui déborde nettement toute frontière paroissiale), il cherche à se situer "humainement" pour pouvoir véritablement être accepté et capable d'apporter sa contribution aux efforts de transformation du milieu (orientation possible vers l'usine, les comités de citoyens, les spécialisations en sociologie ou en économique). Pour manifester l'autonomie de son action (ne vient pas comme "convertisseur" déguisé), non seulement il n'est pas obligé de venir de l'équipe paroissiale mais, à mon avis, ce n'est pas souhaitable. C'est là que des équivoques beaucoup plus sérieuses pourraient naître. On acceptera de plus en plus difficilement que des prêtres liés à une institution ecclésiale ou reconnus d'abord comme "hommes du ministère" se glissent plus ou moins adroitement dans les activités profanes. A moins d'une transformation profonde des structures ou du visage traditionnel

dont se font l'image nos milieux actuels à propos du prêtre de paroisse: "il est d'abord là pour les sacrements et la messe du dimanche".

Les gens eux-mêmes font la différence et acceptent bien simplement qu'il en soit ainsi. Les témoignages actuels sont très significatifs et peuvent nous éclairer singulièrement pour le futur. Des hommes sont là pour bâtir la communauté chrétienne, l'entretenir et la développer. Ils doivent aussi s'intéresser à toutes les activités humaines et s'y insérer (prêtres de paroisse en quartier). Mais ils sentent, cependant, que c'est une action pastorale qui se déploie et qui, même en essayant de rejoindre tout l'homme, garde cet objectif premier de la communauté chrétienne à bâtir. La situation que je représente, extérieure au cadre paroissial (prêtre-ouvriers, Père Gauthier, Abbé Pierre...), si modeste soit-elle (et fragile encore), devient pour ces mêmes gens un témoignage visible que le prêtre du Christ peut aussi consacrer toute sa vie, mêlé à leur quotidien et plongé à plein dans le travail qu'eux font pour bâtir la "communauté humaine". La présence et l'action de ces témoins, si peu nombreux soient-ils, peuvent permettre la mise en place de jalons importants pour l'activité pastorale de l'Eglise. Une manière de rendre "actuelle" la sollicitude du Christ pour toute l'activité humaine et son désir d'être pleinement homme parmi les hommes.

Conclusions

a) Face au monde ouvrier et surtout, au milieu de quartiers plus défavorisés, il faut nettement s'interroger sur tous les modes de présence et de participation à la réalité sociale ambiante.

Je crois qu'il faut concevoir plusieurs types de présence sacerdotale et d'action pastorale. Il m'apparaît "mythique" de ne considérer les choses que selon l'angle paroissial. La paroisse évolue beaucoup, toutes les transformations que l'on y fait subir sont très prometteuses. L'expérience de prêtres en quartier, mandatés par l'équipe paroissiale et soutenus par elle est une réalisation extrêmement importante et qu'il faudrait étendre. Cela se situe dans une pastorale directe et nettement "missionnaire".

Il faut aussi, parallèlement s'intéresser à un type, engagé au niveau social, de présence et de participation sacerdotale. Cela déborde la paroisse et la zone (en autant que celle-ci représente uniquement l'intérêt paroissial). Une Commission Diocésaine pourrait plus adéquatement assumer cet engagement. Ainsi, ce que je fais s'apparente davantage au travail des aumôniers de syndicats qu'à celui de "vicaire". Il faut distinguer les juridictions et les compétences. Il faut surtout distinguer ces modes différents

de "prêtres-en-quartier". Qui nous dit que des "prêtres-professeurs" ne viendront pas résider en quartier, ou des sociologues ou des prêtres-travailleurs sociaux?

b) Le plus important, c'est de garder un contact personnel avec les confrères du milieu paroissial et si possible, de s'intégrer à une équipe d'échanges où les expériences des uns et des autres pourront devenir matière précieuse de réflexion. Le service dominical à une paroisse peut être aussi un bon moyen de collaboration, donner le témoignage d'une vraie communauté de pensée et l'acceptation réciproque d'oeuvrer différemment pour des causes qui se complètent.

c) L'Eglise, ce n'est pas seulement les prêtres. L'esprit se révèle par les hommes de tous milieux. L'expérience que je vis et que j'essaie de mieux situer ne peut absolument pas se juger théoriquement. Il faut tenir compte des gens sur place, ce qu'ils en disent, comment ils voient les choses etc...

Je trouve extrêmement révélatrice la réaction du milieu sur ces deux types d'engagement sacerdotal dont ils sont les témoins visibles. Pour eux, il n'y a pas d'opposition, cela ne fait aucune difficulté. Je devrais même dire qu'ils sont enchantés que des prêtres qui s'estiment et se rencontrent puissent couvrir des activités différentes. Un signe qui ne trompe pas, c'est de constater que bien des familles avec qui je travaille ont de très bonnes relations avec les prêtres de leurs paroisses et sont capables d'être aussi amis avec eux qu'avec moi. Ils sont conscients que je ne suis pas un "vicaire" mais ils se réjouissent qu'on puisse permettre à un prêtre de travailler à plein avec eux pour des activités purement humaines. Par ailleurs, ils conçoivent parfaitement que les prêtres de paroisse ont un boulot important et difficile et qu'ils se situent autrement. Ils sont très sensibles au fait que j'ai de bons amis parmi ces derniers et que ceux-ci reconnaissent la place de mon travail.

Mon action avec les comités de citoyens a un effet semblable. J'ai eu plusieurs témoignages de gens qui étaient heureux de voir un prêtre jouer le rôle de citoyen comme les autres et de s'engager. A la longue, je crois que tout cela ne fait pas tort à cette image nouvelle de l'Eglise que l'on veut voir s'imposer: une Eglise ouverte au monde, capable d'être présente à tous les champs de l'activité humaine. Le prêtre est souvent un "signe" visible de cet engagement de l'Eglise.

Il faut donc écouter les faits, chercher les signes de l'Esprit, tenir compte de *tout* le peuple de Dieu.

Message de l'Honorable Maurice Bellemare, ministre du travail

*Maurice Bellemare,
ministre du Travail.*

Les travailleurs du Québec voudront bien trouver, dans ce court message, le gage de mon attachement indéfectible et l'assurance de mon profond désir de travailler avec toute l'énergie dont je suis capable à améliorer sans cesse le sort de la classe ouvrière de la province.

Je suis heureux de profiter de la Fête du Travail pour exalter l'incalculable valeur des ouvriers québécois et leur ardeur incomparable à l'ouvrage. Ce sont là des caractéristiques qui leur font honneur et qui exercent une influence certaine sur ceux qui cherchent un terrain propice à l'investissement de nouveaux capitaux.

J'estime qu'en toute objectivité, les Québécois doivent reconnaître que le climat des relations de travail s'est amélioré, depuis un an. Et cela est dû au fait que tous les efforts du ministère du Travail dans les domaines de la prévention des conflits, de la conciliation et de la médiation, ont touché les travailleurs bien-pensants qui forment la très grande majorité de la main-d'œuvre.

Il convient de reconnaître que certains groupes d'ouvriers de chez-nous développent à un degré de plus en plus élevé le sens de leurs responsabilités en regard de l'intérêt public. Ils le démontrent en évitant de paralyser des services essentiels même lorsqu'ils jugent qu'un arrêt de travail doit être déclenché comme moyen d'attirer l'attention sur un état de chose qu'ils désirent améliorer. Cette tendance nouvelle les grandit aux yeux de la population en général. Elle doit être répandue.

Je souhaite à tous les travailleurs et à leurs familles une heureuse Fête du Travail. Que ce jour marque le début d'une nouvelle étape de relations de travail harmonieuses, basées sur le respect de la personne humaine et des droits de chacun. C'est encore l'un des meilleurs moyens de participer à l'édification d'un Québec industriel puissant, qui réserve à chaque citoyen sa part de prospérité et de bien-être.

Réflexion sur des expériences missionnaires en paroisse

Gérard Taillefer, prêtre

Dans une thèse présentée à l'Ecole de pastorale, l'abbé Taillefer, vicaire à la paroisse St-Louis de France (Montréal), étudie l'orientation missionnaire de la pastorale dans notre monde en évolution. Après avoir posé les jalons théologiques d'une pastorale missionnaire, il analyse les expériences qui se font actuellement dans le diocèse et dont on pourra lire les rapports dans ce numéro de la revue.

Une expérience missionnaire: le prêtre en quartier.

Toujours dans cette même ligne de pensée théologique, des expériences se sont faites ici et là. Afin de voir se concrétiser la présence du prêtre au sein même d'un quartier, nous essaierons d'analyser cette expérience.

Après ces réflexions, l'expérience du "prêtre vivant en quartier" est comme le fruit mûr qui tombe de lui-même. Ce style de vie pour le prêtre me semblerait répondre aux exigences d'une Pastorale pour notre temps, surtout dans une paroisse ou un quartier pauvre en voie de déchristianisation. Je veux y mettre toute la prudence d'un jugement basé encore sur des expériences trop courtes et morcelées pour croire définitivement que c'est là la solution. Je me demande cependant si autrement le pasteur pourrait avoir un agir qui puisse répondre aux données déjà exposées.

Le pasteur partageant la vie de ses fidèles veut définitivement être présent dans la similitude de vie et éveiller les laïcs à leurs responsabilités. Voici des témoignages de laïcs qui manifestent le désir de ce "style de prêtre". (1)

1. Question: Que représente la paroisse pour vous?
 - Pas grand chose.
 - Une place pour aller à la messe.
 - Une division géographique.
2. Question: Que pensez-vous de la manière de vivre des prêtres de votre paroisse?
 - Ils ont tout ce qu'il faut, même il y en a qui font une belle vie.

(1) Rapport de la Commission diocésaine de Pastorale Ouvrière, 18 fév. 1966.

3. Question: Avez-vous constaté un changement chez les prêtres de votre paroisse depuis le Concile?

— Aucun.

4. Question: Qu'est-ce que vous attendez des prêtres de votre paroisse?

— Qu'ils sortent de leur presbytère.

— Qu'ils cessent de vivre hors de la société.

— Qu'ils soient près de nous comme un ami.

5. Question: Est-ce que vous êtes prêt à faire quelque chose avec les prêtres de votre paroisse?

— Oui, à la condition qu'ils nous respectent, c'est-à-dire qu'ils pensent avec les laïcs ce qu'on pourrait faire.

C'est en effet à partir des besoins des hommes que le prêtre tente de vivre avec eux en quartier. Nous ne sommes pas sans constater que le prêtre est loin de la classe ouvrière. C'est un essai d'intégration en milieu ouvrier. Je pense que si des prêtres surtout en milieu ouvrier et pauvre font une révision de vie sur leur présence dans la paroisse et sur la qualité et le nombre des contacts qu'ils ont avec leurs paroissiens, la sincérité leur fera poser bien des questions et un désir d'une plus grande proximité naîtra de ces réflexions. Ils s'interrogeront aussi afin de savoir comment y arriver.

J'ai donc rencontré sept prêtres qui ont une expérience plus ou moins longue en quartier. Je les ai interviewés en leur posant des questions bien précises. Je voudrais tout simplement donner un compte-rendu de ces rencontres, en faisant ressortir les lignes de fond.

I. Pourquoi vivre en quartier avec des gens et non pas demeurer dans une structure de vie en presbytère?

Ce style de vie pour le prêtre est dans la ligne de la conception même du sacerdoce: assumer avec le Christ incarné les réalités humaines d'un milieu.

Le prêtre qui vit ainsi peut témoigner plus tangiblement de son estime des réalités humaines. Comme le Christ l'a fait de par son Incarnation, le prêtre doit partager vraiment la vie des gens, tandis que la vie en presbytère nous isole. Peu de gens y vont et c'est la plupart du temps pour demander de l'aide matérielle. Les premiers mots qu'ils disent avec gêne: "Excusez-nous de vous déranger M. l'abbé"...

Le prêtre se mêle davantage à la vie des gens afin de tendre avec eux à une "communauté de destin" dans une similitude de vie, comme le Christ en s'incarnant a pris la condition humaine sauf le péché. Autant la similitude de vie rapprochera, autant la différence nous éloignera. Ici intervient le témoignage essentiel de la simplicité de vie. Le Père Loew insiste pour que le témoignage de vie du prêtre ne fasse plus croire que l'Eglise est un commerce; ainsi nous réaliserons cette "consolidarité organique": Heureux avec eux et souffrant avec eux.

Constatant particulièrement que tant de gens ne viennent pas au prêtre, il y a un devoir plus impératif d'aller vers eux. Et c'est la situation de missionnaire qui motive en grande partie cette orientation nouvelle. Du fait même le prêtre se sensibilisera davantage à la vie concrète et cela à l'avantage de son action vis-à-vis des pratiquants eux-mêmes.

Demeurer en quartier, tout simplement parce que c'est *la vie*, ce n'est pas une théorie mais on sent que c'est normal de vivre avec eux et à leur manière. Le prêtre est un chrétien comme eux, s'il est prêtre ce n'est pas pour se distinguer mais pour servir.

Pourquoi alors demeurerait-il dans une maison qui favorise souvent l'isolement? Que ce soit à cause de l'endroit où elle est située ou à cause de sa structure.

Pourquoi la maison des prêtres ne serait-elle pas comme les autres et ne s'insérerait-elle pas dans un quartier au sein même de la vie des familles comme Jésus a vécu d'ailleurs.

Aussi cette vie "avec" favorisera pour le pasteur la connaissance de ses brebis au-dedans et non seulement de l'extérieur par des enquêtes. Un prêtre me disait qu'il en avait appris plus en un mois en quartier et 15 jours à vivre dans une maison de chambre qu'en 7 ans au presbytère. Auparavant, me dit-il c'était des "cas" maintenant je vis avec eux. Je comprends maintenant continue-t-il pourquoi les enfants ne viennent pas à la messe et pourquoi les pauvres sont loin de l'Eglise. Alors on est moins tenté de répondre "en principe" aux questions sans tenir compte de la vie.

C'est donc en vivant avec eux qu'une amitié naturelle et profonde naîtra grâce à cette communion de vie. Et s'il faut d'abord partir de la vie pour en découvrir les valeurs chrétiennes, comment cheminer avec eux si le pasteur n'est pas "incarné", mêlé à leur vie de tous les jours.

L'essentiel c'est de faire poser des gestes chrétiens mais ces gestes ne se présentent pas seulement à telle heure ou à tel endroit mais la vie en est parsemée. Alors l'Evangile ne paraîtra pas comme un placage mais une vie qui se valorise toujours d'avantage et de là surgira spontanément la soif de l'Evangile, l'appel de Dieu, et la réponse se fera dans la rencontre du Christ dans les sacrements. La présence du prêtre est déjà un signe sensible du Christ comme Lui-même est le "Signe du Père". Et une rumeur pourra se répandre: "Dieu nous aime, l'Eglise nous aime, nous les pauvres, la preuve: le prêtre est là avec nous".

Ce ne serait pas tellement le fait que deux ou trois prêtres demeurent ensemble qui fait que le presbytère soit une maison à part, isolée, mais le fait qu'il soit beaucoup plus grand, plus riche, plutôt le type de bureau où une personne intermédiaire ouvre la porte qu'une maison familiale comme les autres maisons où les prêtres ne sont pas gênés de recevoir les pauvres et où c'est facile d'entrer, de telle sorte que cette maison facilite vraiment le voisinage parce qu'elle est au coeur d'un centre de vie et partant, favorise le rassemblement d'une communauté.

2. Ce mode de présence est-il nécessaire pour une pastorale à insistance missionnaire ou simplement convenable?

Particulièrement là où la mission est urgente parce que les gens en proportion notable ne viennent plus à l'église, là où un élan missionnaire s'impose, on ne voit vraiment pas comment on pourrait faire autrement si on n'oublie pas que la mission exige la présence et d'autant plus à proximité que le degré de déchristianisation est élevé. Pourvu, évidemment, que les conditions requises pour un tel genre de présence soient remplies. Aussi les ouvriers ne comprendraient pas bien une autre façon d'agir. Ils jugent sur des faits et pour croire que le prêtre est pour eux, ils ont besoin qu'il vive concrètement avec eux. Sans doute, ils peuvent trouver tel ou tel prêtre sympathique mais il reste une réticence car il ne vit pas avec et comme eux.

La qualité et le nombre des contacts sont aussi remarquables si on les compare à ceux faits au presbytère... "M. l'abbé, je passais et je suis arrêté"... Je soupais il y a quelques mois chez un prêtre en quartier et voilà que la porte s'ouvre et une dame demande à l'abbé s'il voulait stationner plus loin l'auto de son mari. Je ne vois vraiment pas qu'une telle demande se fasse au presbytère, surtout pendant le repas, moment intouchable, quasi sacré.

Encore là comment évangéliser ces gens autrement si l'on veut respecter les étapes de l'évangélisation. Pour révéler le Christ qui agit dans les événements, les animer au partage et à l'entraide, comment y arriver si le prêtre n'est pas là au coeur de leur vie. Aussi le voyant avec eux, son témoignage saura dissiper des préjugés qui nuisent à l'Annonce du Message et qui même peuvent bloquer toute communication.

3. Est-ce que de bonnes équipes de laïcs ne pourraient pas suffire?

"L'Eglise c'est le peuple de Dieu en marche; il faut que le prêtre soit dedans, lui aussi, qu'il chemine avec eux". Le laïc, pourrait-on penser, est à la ligne de feu, le prêtre est en arrière. Au contraire, sans porter de jugement sur elle, le pasteur va chercher la brebis là où elle est.

C'est le temps de dissiper cette impression que le prêtre en quartier fait tout. C'est le Père Loew qui disait qu'il n'y a pas de mission vraie sans une équipe de prêtres en collaboration avec une équipe de laïcs. La première tâche de ces prêtres consistera à animer des laïcs engagés. Ce sont eux qui lutteront contre la misère à laquelle leur responsabilité aura été discrètement éveillée par le pasteur. Les laïcs sont responsables avec le prêtre de la mission dans la paroisse. Les laïcs sont là non pas seuls, mais avec le prêtre qui vit avec eux car ils ont besoin de son témoignage qu'il pourra leur donner plus facilement s'il partage la vie avec eux.

Sans doute des équipes de laïcs feraient un bon travail mais comment les connaître ces chefs naturels et les amener à prendre leurs responsabilités si on ne vit pas avec eux? La communauté fournira des laïcs engagés si elle est animée du dedans. Si jusqu'à maintenant il y a peu de laïcs engagés *efficacement* ne serait-ce pas parce qu'ils ont été pigés sans vraiment les connaître? Sans doute ils sont sympathiques aux prêtres mais y a-t-il suffisamment de leaders capables de travailler efficacement pour le bien de la communauté? Les mouvements d'Action Catholique auront des membres vraiment engagés seulement à cette condition. Le temps où l'on remplissait des cadres pour soutenir une organisation est révolu.

4. Ne serait-ce pas un danger pour le prêtre que de demeurer seul en quartier?

Cette expérience se garderait bien de toute originalité personnelle. Si jusqu'à maintenant certains prêtres ont demeuré seul, ce mode de pré-

sence ne semblerait plus acceptable. Ce témoignage du prêtre en quartier pour être authentique doit être aussi le signe de l'unité, donc d'une expérience non pas d'un individu mais de l'Eglise. Je dirais que c'est là le signe de Dieu, autrement on pourrait se demander si vraiment ce prêtre est dans la ligne de la volonté de Dieu inscrite dans l'autorité hiérarchique ou si l'origine n'est pas tout simplement due à la fantaisie d'un individu. Pour y mettre toute notre confiance, il faut que le prêtre soit en situation d'Eglise et en équipe.

Un prêtre seul risquerait vite de se décourager devant la lenteur de la moisson. Dès qu'il s'absente il n'y a plus personne pour accueillir ceux qui se présentent. Il n'osera donc pas quitter, et alors il sera gagné par la fatigue et par une activité qui risque de se vider de Dieu. Aussi c'est la pensée de l'Eglise qui a permis de nouveau aux prêtres-ouvriers de reprendre mais à condition de demeurer en équipe.

Sur sept prêtres interrogés, un seul serait d'accord à ce que le prêtre demeure seul. Un autre tolérerait la chose mais non sans craindre un certain danger. Les autres ne l'acceptent pas. Un autre verrait la situation de deux ou trois ensemble comme l'idéal à atteindre. Et même s'ils étaient deux ou trois, ils veulent qu'ils soient rattachés à une équipe paroissiale.

Seul, le prêtre pourrait se laisser vite colorer par le milieu et il s'armerait difficilement pour faire face aux situations. Une vie en équipe de prêtres qui ont le même but peut seule permettre d'alimenter leur action dans une prière et une étude communes dans la mesure où c'est possible, et ensemble de revoir leur action dans la "revision de vie". On voit donc qu'il est très souhaitable que toute l'Equipe ait le même style de vie dans une action commune et un but commun afin de mieux s'entraider car pour eux aussi vaut le principe de solidarité de destin. Qu'il y ait toujours un endroit où l'équipe entière peut se retrouver et l'un ou l'autre peut aller prier, réfléchir, étudier ou se reposer. Il serait souhaitable et non un luxe qu'ils aient un endroit en dehors de la paroisse, peut-être à la campagne, pour qu'ils puissent se retirer seul ou ensemble afin de mieux servir ensuite.

Le Père Loew qui a une longue expérience de l'équipe comme prêtre-ouvrier vivant en quartier a insisté sur ce point de la vie d'équipe du prêtre. L'équipe, dit-il, doit faire de chacun des prêtres un "outil fidèle", elle est la gardienne de la vie de chacun, elle sera une école per-

manente de charité. "Lorsque deux ou trois se réunissent en mon nom je suis au milieu d'eux" dit Jésus. Le Père Loew dira que lorsque l'équipe se réunit pour la revision de vie, c'est un acte religieux.

5. Quelles sont les qualités du prêtre spécialement exigées pour un tel genre de vie?

D'abord un sens profond de l'Eglise qui se traduit dans une action d'équipe en accord avec l'Evêque chef de la Pastorale d'un diocèse. Cette unité est la grande orientation de l'action du prêtre diocésain et de sa spiritualité. Il est intimement rattaché à son Evêque de par son sacerdoce exercé dans sa mission pastorale, si bien qu'on ne comprendrait pas qu'un prêtre travaille pour Dieu et le cherche s'il était en marge de cette unité sacerdotale, pensant que c'est son "affaire à lui".

Parce que ce prêtre est très mêlé à la vie des gens il aurait la tentation d'en faire *le tout de son apostolat*; il doit donc travailler à unifier son action et sa vie spirituelle. Cette vie exigeante demande d'être motivée par une conviction enracinée dans une vie de contemplation intérieure profonde. Comment pourrait-il être autrement "le sel de la terre et le levain dans la pâte"? Aussi cette vie vécue dans la charité nourrit elle-même sa vie intérieure puisqu'elle est l'exercice même de cet amour qu'il possède. Sa mission est en elle-même source de vie intérieure.

C'est à la lumière de l'Evangile qu'il oriente tout son agir et puisqu'il vit souvent en milieu pauvre, l'esprit évangélique lui aidera à être l'égal de ses frères, simple et pauvre comme eux. Tout style sacerdotal "factice" pourrait l'éloigner d'eux parce qu'il paraîtrait au-dessus d'eux. Il pourrait donc être difficile de s'intégrer dans ce milieu si le prêtre a été particulièrement marqué par un autre milieu, soit intellectuel ou autre.

Et parce qu'il est le *grand rassembleur*, son attachement au Christ et certaines qualités humaines particulières feront de lui l'ami de tous. Sa bonté *fondrière* et sa *douceur* attireront les pauvres, les humiliés, tellement que lui-même les aimera au point d'être heureux de se trouver avec eux.

Ses qualités naturelles qui sans cesse se perfectionnent seront donc doublées d'une profonde charité intérieure pour le Christ et ses frères. La qualité de base c'est l'aptitude à un contact personnel facile et chaleureux, sans elle pourrait-il être l'ami et répandre l'amitié? C'est ainsi qu'il aura beaucoup d'attention et de respect pour les autres. Cette attention ira jusque dans les détails puisque tout amour vrai cherche

toujours à s'exprimer de toutes sortes de façons. Il serait donc tout-à-fait dans la ligne de l'amitié que le prêtre profite d'un anniversaire de naissance par exemple pour manifester particulièrement son attention.

Le prêtre ordinairement parle beaucoup mais il ne sait pas toujours écouter. Parce qu'ils ont beaucoup de problèmes, ces pauvres gens cherchent souvent plutôt à être écoutés qu'à recevoir une solution. Aussi ce respect des personnes aide le prêtre à accepter la vie telle qu'elle est et non telle qu'il la voudrait d'après ses structures à lui.

Les personnes, les situations et les problèmes divers exigent aussi une expérience sacerdotale préalable, un grand calme et beaucoup de patience. Il n'est pas possible de prêcher comme à l'Eglise avec l'illusion qu'ils ont tous écouté et se sont convertis; au contraire, les effets de son action pourront se faire attendre assez longtemps et même s'il y a quelques résultats, ils seront d'abord clairsemés.

La patience pastorale l'aidera donc à attendre l'occasion pour ne pas risquer de brûler les étapes en arrivant immédiatement sans discernement à une pastorale sacramentelle.

Nous avons déjà mentionné que Dieu se manifeste dans des signes: "Mirabilia Dei". Une foi vive et un *sens de l'étonnement* aideront à les découvrir et à les dévoiler aux autres. Aussi parce que ce mode de vie est cousu d'imprévus, qu'il suit le rythme de vie des gens, que le prêtre est au milieu d'eux et qu'il est plus difficile pour lui de se retirer, il lui faudra une certaine stabilité psychique, une facilité d'adaptation à la situation donnée ainsi qu'une bonne santé.

Il est évident qu'il ne s'agit pas d'exiger toutes ces qualités à un degré héroïque et on aura tendance à être moins exigeant dans la mesure où les prêtres seront plus nombreux ensemble car ils se compléteront.

Enfin, le prêtre signifie la "Bonne Nouvelle" par la joie qui doit le caractériser. C'est en voyant sa joie que l'on désirera recevoir de lui ce pour quoi il est envoyé vers eux. C'est ainsi qu'il sera le Signe du Christ ressuscité.

6. Est-ce qu'un travail à l'extérieur, ne serait-ce qu'à temps partiel, ne l'identifierait pas davantage au quartier?

Certainement que ce prêtre serait davantage en mesure de comprendre la vie et la mentalité ouvrière. Il pourrait travailler pendant quelques années peut-être, pour être ensuite disponible à son quartier? Le Christ n'a-t-il pas fait de même? Comme l'a fait remarquer le Père Loew, le travail aide beaucoup à la similitude du prêtre avec les siens. Un

jour ou l'autre on posera cette question au prêtre en quartier: "Comment vivez-vous?" Déjà un prêtre de Montréal vivant en quartier s'est fait poser cette question. On a aussi commencé à dire à un autre qu'il serait bon qu'il travaille et ils lui ont même offert du travail. C'est normal que les gens en arrivent là car pour eux le *travail* c'est un travail nécessairement manuel et ils ont de la peine à croire que le travail intellectuel ou autre soit un travail.

L'un des prêtres interviewés me dit qu'il serait d'accord à ce que l'un travaille au nom de l'Equipe, à plein temps s'ils sont deux ou trois, mais le même ne peut accomplir sérieusement les deux rôles: prêtre-ouvrier et pasteur du quartier. Peut-être pourrait-il avoir un prêtre-ouvrier par zone? Un travail à temps partiel si possible serait peut-être l'idéal pour tout prêtre en quartier? D'autant plus que les contacts dans la journée sont différents pour le prêtre; ce n'est que vers la fin de l'après-midi quand arrivent le père et les enfants qu'il pourra les rencontrer tous à la maison, car même si le père ne travaille pas il est souvent absent. C'est le soir qu'il aura le plus d'occasion de rencontrer la famille, en soupant avec eux par exemple.

Un autre n'y voit pas de nécessité obsolue à travailler de peur de négliger son rôle pastoral qui prend tout son temps en quartier.

7. Est-ce que les expériences faites en ce sens sont positives?

D'abord il faut être dans le milieu pour en juger. Aucun n'a vu quoi que ce soit de négatif. On n'a constaté aucune réticence notable, au contraire, l'hostilité contre le prêtre baisse et le prêtre s'est vraiment rapproché d'eux. Tout a été positif jusqu'à maintenant, surtout à cause de deux facteurs: une certaine reprise de la pratique religieuse et aussi le nombre et la qualité des contacts qui n'auraient pas eu lieu autrement. Pour être plus précis, voici le bilan pastoral de l'un d'eux. Il a rencontré d'une façon valable 75 familles dont 25 pratiquaient, 12 familles étant assez motivées, et les 50 autres ne pratiquaient pas. A la messe de minuit 250 personnes non-pratiquantes se sont réunies. Il constate une réelle progression au niveau pré-évangélique car ils sont heureux d'être ensemble. A la messe mensuelle participent 125 personnes qui n'y allaient pas avant.

8. Est-ce que le prêtre en quartier favorise la formation et l'animation d'une communauté?

Par le voisinage "naît l'amitié" et le lien se fait entre eux et avec le prêtre. "Lui (le prêtre) il est près de Dieu et près de nous", réaction spontanée d'un laïc qui nous fait entrevoir si bien le prêtre médiateur tel

que saint Paul nous en parle dans son Epître aux Hébreux. C'est donc l'occasion pour le prêtre d'agir d'après ce qu'il est! Un rassembleur, l'homme de l'unité dont le Signe est la communauté qu'il a suscitée.

Cette communauté naturelle est en voie de réalisation, par son témoignage d'amitié, vers une communauté Eucharistique. Dans la mesure où cette communauté se réalisera et que le prêtre sera le Signe du Christ dans la même mesure on évaluera l'expérience du prêtre en quartier. Par son animation du dedans le prêtre de fait découvre les vrais leaders et pressent les formes de rencontres qu'il faudra parce qu'il les connaît mieux.

9. Le prêtre doit-il prendre part à leurs revendications sociales?

Le prêtre se gardera bien de cumuler des tâches qui ne lui reviennent pas. S'il a des revendications à faire il le fera comme simple citoyen. Les laïcs eux-mêmes, éveillés par le pasteur, combattront contre la misère. Il peut s'attendre au début à avoir des demandes d'aide matérielle. Il agira comme un bon voisin aide son voisin et non pas comme source financière de dépannage. Il les orientera si nécessaire vers les nombreuses organisations sociales. Autrement, le prêtre serait pris pour un autre et il ne pourrait agir librement.

Il sera donc un voisin et il rendra les services qu'un voisin peut rendre et non pas le travailleur social du quartier. Ainsi il n'usurpera pas le rôle du laïc et son apostolat y gagnera car ceux qui iront à lui iront librement voir le prêtre.

Conclusion

Toute la liturgie et toute la pastorale jouissent donc d'un caractère proprement missionnaire, prenant son origine dans la Résurrection du Seigneur, ayant reçu le sceau missionnaire à la Pentecôte. Le peuple de Dieu devenu "un" et "universel" à ce même Evénement Pentécostal aura donc aussi comme critères de son agir en plus d'être missionnaire, l'unité dans une action pastorale d'ensemble: prêtres diocésains et religieux, laïcs, religieux, religieuses *c'est donc toute la communauté* qui sera missionnaire.

Si le prêtre en quartier n'est pas encore une règle définitive, mon souhait serait que le pasteur devienne plus présent à son milieu étant non pas uniquement l'homme du presbytère mais le frère présent avec ses frères surtout les pauvres et les affligés.

Comité provisoire de l'Action Catholique Canadienne

M. Louis Lamontagne vient d'être nommé par l'épiscopat président du comité provisoire de l'Action Catholique Canadienne.

Ce comité a été formé à la suite de la crise de l'Action Catholique, sur une suggestion du comité de liaison alors mis sur pied par les évêques. On sait que M. Lamontagne faisait partie de ce comité de liaison.

L'aumônier du comité provisoire sera M. l'abbé Jean-Jacques Fortier, ci-devant directeur diocésain de l'Action Catholique de Nicolet.

Les autres membres du comité sont M. Jean-Marc Lebeau, de St-Jean, Madame Louise Guérin de l'Action Catholique indépendante, Mademoiselle Lise Belleau de la J.O.C., et Madame Marie-Thérèse Olivier du Mouvement des Femmes Chrétiennes.

Mademoiselle Denyse Gauthier, permanente au secrétariat national du Mouvement des Travailleurs Chrétiens sera la secrétaire de ce comité provisoire.

La J.O.C. devient la Jeunesse Ouvrière Chrétienne

Deux cents délégués venus de tout le Canada-français participaient au Congrès National de la J.O.C. tenu à St-Hyacinthe du 30 juin au 3 juillet dernier. C'est à cette occasion que le Conseil Central de ce mouvement a rendu publique la nouvelle signification des lettres J.O.C.: "Jeunesse Ouvrière Chrétienne", en expliquant que dans "cette période post-conciliaire, la J.O.C. peut permettre aux jeunes travailleurs, quelles que soient leurs croyances, d'oeuvrer pour leur libération en unissant leurs efforts".

Sur les problèmes du jeune travailleur face à son travail, à ses loisirs, à ses fréquentations, à sa vie familiale, et à sa pratique religieuse, et face aussi à la société et à la vie économique, quatre comportements majeurs se sont dégagés peu à peu des discussions de ce congrès:

- 1—Sa vie en gang où se manifeste son besoin des autres,
- 2—Sa vie de passivité parce que dépersonnalisé par l'automation et pas intégré à la société,
- 3—Son instabilité et son insécurité, dues au manque de préparation face au marché du travail, dues aussi au faible niveau de scolarité et aux conditions pénibles de travail,
- 4—Tendance enfin du jeune travailleur d'aujourd'hui à vouloir se perfectionner.

Congrès annuel du Service National de Préparation au Mariage

C'est par une intéressante conférence du Père Emile Legault, C.S.C., sur le "Mariage au 20e s.", ses valeurs, ses pierres d'achoppement et ses exigences, que s'est ouvert le 19e Congrès Annuel du S.P.M. National, tenu à Trois-Rivières du 29 juin au 2 juillet. Le nombre des délégués venus de 4 provinces (Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Manitoba) atteignait 150. Le thème du Congrès: "Bâtir le nouveau couple de la terre des hommes". La journée de vendredi a été bien remplie par un panel sur la "Conception de l'amour chez les jeunes d'aujourd'hui" (3 jeunes couples non-mariés), et par des discussions et des échanges sur "Le couple d'aujourd'hui". Samedi, à partir des deux thèmes étudiés la veille, les congressistes se sont arrêtés pour un examen attentif des instruments et en particulier des plaquettes du S.P.M. afin de voir si leur contenu et leur présentation correspondaient aux aspirations des jeunes d'aujourd'hui qui se préparent au mariage. La dernière journée a été consacrée à la dimension sociale de la vie des fiancés, en particulier au thème "sécurité".

Rappelons que le S.P.M. National s'étend des Maritimes jusqu'aux grandes prairies et pénètre actuellement dans 29 diocèses. En 1967, 19,963 fiancés ont été atteints, soit 3,500 de plus que l'an passé. Le mouvement est entré en contact avec d'autres organismes semblables tels que l'Institut Vanier de la Famille, la Fédération des Services Sociaux, les Foyers Notre-Dame, les Equipes Sérénas, le Mouvement des Travailleurs Chrétiens, afin de promouvoir plus de coopération et d'échange avec eux. Le S.P.M. songe aussi à s'ouvrir éventuellement sur l'ensemble du Canada anglais, surtout depuis que le Centre Catholique de l'Université Saint-Paul a annoncé qu'il éditerait une autre série de plaquettes en anglais pour le début de 1968.

Cours d'entraînement du S.P.M.

L'Equipe Nationale du S.P.M. organisait du 9 au 14 juillet un camp de formation à Duchesnay pour dirigeants diocésains. Ce stage avait pour but de faire prendre conscience aux dirigeants diocésains de leur rôle d'éducateurs à l'égard des équipes de responsables locaux. Y participaient environ 45 délégués dont une dizaine de prêtres, du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba. Signalons la présence de 2 invités, le Père Julien Mercure, o.m.i., qui entretient les stagiaires de la préparation au mariage dans le monde, et du chansonnier Jean-Guy Gaulin qui apporta son témoignage personnel.

Centre d'entraînement Duchesnay

Près d'une centaine de jeunes travailleurs, une trentaine d'aumôniers de tous les coins du pays, surtout du Québec, ont vécu ensemble encore cette année une semaine inoubliable (du 17 au 21 juillet). Ceux qui ont passé par le centre d'entraînement de Duchesnay savent que l'expérience que l'on y vit vaut plus que ce que l'on y apprend intellectuellement. C'est un vrai laboratoire, un camp d'entraînement, quoi!

L'un après l'autre, des prêtres mêlés à la pâte sont venus nous faire part de leurs expériences pastorales auprès des jeunes travailleurs: M. l'abbé Charles Cloutier de Québec, M. l'abbé Benoît Girard de Chicoutimi, M. l'abbé Raymond Roy de Victoriaville, le Père Ugo Benfante de Montréal. Deux jeunes travailleurs, Mademoiselle Marie Diotte et Monsieur Yves Nantel, nous ont aussi donné leur témoignage en milieu ouvrier.

Son Em. le Cardinal Roy qui porte un intérêt particulier pour le camp Duchesnay s'est fait un plaisir de venir rencontrer les jeunes travailleurs et échanger avec les prêtres.

Deux temps forts ont marqué ce stage. Les journées de mercredi avec le Père Paul Barrau, directeur de la revue "Masses Ouvrières", qui nous a fait voir d'un regard neuf notre milieu canadien d'Amérique livré aux contradictions de la richesse de la pauvreté, du savoir-faire et du vouloir-être malgré les apparences.

Ça n'aura pas été son moindre mérite de nous donner ou peut-être de nous redonner confiance dans le "petit peuple" pour construire ou reconstruire l'Eglise de demain.

Le deuxième temps fort et en même temps, de l'avis de tous, le sommet de nos journées d'études a été la conférence du Père Paul-Emile Pelletier: "Les exigences actuelles d'une pastorale d'ensemble". Après avoir mis en parallèle les valeurs de la société et de l'Eglise d'hier avec celles de la société et de l'Eglise d'aujourd'hui, le Père Pelletier s'est attardé à nous décrire les nouvelles attitudes pastorales qui en découlent, et la conversion à opérer chez chacun de nous, prêtres, en particulier "la mentalité missionnaire" que nous devons adopter au lendemain de Vatican II.

Je n'ai rien dit des contacts multiples et variés entre prêtres et jeunes travailleurs dont le camp a été l'occasion, et qui font peut-être la plus grande richesse de ce stage. A vous de venir le constater.

Session de pastorale à Ottawa

Réunis à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, près de 300 prêtres de 20 diocèses et 17 congrégations du Canada français ont participé du 19 au 30 juin, à une session de réflexion théologique et pastorale sur le thème "L'homme nouveau et le prêtre dans l'Eglise 67". Aidés par des sociologues, des théologiens et des éducateurs de divers milieux, entre autres le père Jean-Paul Rouleau, S.J., le père Auguste Luneau, O.M.I., et le chanoine J. Régnier, ils ont cherché à mieux saisir notre monde et l'Eglise à la lumière de la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, "l'Eglise dans le monde de ce temps".

Voici les principales questions qu'ils se sont posées:

Comment vivons-nous cette dimension de l'Eglise qui donne et reçoit? Quels sont les principaux obstacles chez nous qui nous empêchent de rencontrer profondément l'homme d'aujourd'hui? Quels sont les urgences pastorales de nos milieux? ne sommes-nous pas trop centrés sur "nos affaires", plutôt qu'à l'écoute des âmes? Ne donnons-nous pas une trop grande priorité aux structures ecclésiales? La liturgie et la catéchèse sont-ils les premiers moyens privilégiés pour rencontrer l'homme d'aujourd'hui?

Dans un communiqué fait à la C.C.C. à l'issue de leur session, ces prêtres en recherche ont formulé des vœux dont voici les principaux:

- qu'on intensifie l'éducation permanente des prêtres,
- que la formation des futurs prêtres soit repensée en fonction d'une continuité de présence au monde,
- que l'on prépare des prêtres à la fois pour un service général du peuple de Dieu, et pour un service spécialisé dans des domaines tels que la sociologie, la médecine, la psychologie, les moyens de communication sociale, la pastorale familiale... pour une meilleure insertion dans les divers milieux et une réponse pastorale adaptée à ceux-ci.
- qu'on intensifie l'effort de démocratisation dans chaque église diocésaine (équipes de pastorale vraiment responsables de prêtres, religieux et laïcs),
- que sur le plan diocèse, zone, secteur, paroisse, il y ait un conseil de laïcs choisis dans divers milieux,
- que le conseil presbytéral soit formé de personnes représentant dynamiquement le diocèse,
- que la redistribution des prêtres soit proportionnelle à la population et en rapport avec les urgences du milieu,
- que les nominations soient plus démocratiques et respectent les charismes et aptitudes de chacun,
- que sans tarder, on vise à supprimer les inégalités par trop marquées qui existent entre prêtres d'un même diocèse et de diocèses divers au chapitre des traitements ou salaires.

Nominations d'aumôniers

Le R. P. Jacques Lemay, o.m.i., de retour d'un séjour d'études à Lille et à Paris, vient d'être renommé par l'épiscopat aumônier national adjoint de la J.O.C.. Le Père Lemay avait déjà occupé ce poste pendant cinq ans.

Le R. P. Laurent Denis, o.m.i., vient d'être nommé par l'épiscopat aumônier national du Mouvement des Travailleurs Chrétiens. Il était aumônier national adjoint depuis quelques années.

M. l'abbé Jean-Noël Trudel de Trois-Rivières vient d'être nommé par l'épiscopat aumônier national de l'Association Lacordaire.

Nos meilleurs vœux à ces nouveaux aumôniers.

Geste d'entraide missionnaire du diocèse de Trois-Rivières

Son Excellence Mgr Pelletier de Trois-Rivières vient de poser un geste d'entraide missionnaire que nous nous plaisons à souligner.

Devant la pénurie de prêtre du diocèse de Sault Ste-Marie et le besoin pressant de libérer un prêtre comme aumônier diocésain de la J.O.C. de cette partie de l'Ontario Nord, Mgr Pelletier a bien voulu acquiescer à la demande de Son Excellence Mgr Carter en lui concédant l'un des prêtres les plus riches en expérience pastorale auprès des jeunes travailleurs, M. l'abbé Georges Gendreau.

M. l'abbé Gendreau demeurera à Ste-Anne de Sudbury. On sait que le curé de cette paroisse est M. l'abbé René Hébert, aumônier fondateur de la J.O.C. de ce diocèse. Tous nos vœux accompagnent M. Gendreau dans ce très beau diocèse.

Recensions

Témoignage de l'Evangile de Matthieu

Béda Rigaux

Le problème de l'histoire de Jésus a repris, ces dernières années, un regain d'actualité. Il n'intéresse pas seulement les spécialistes. Il inquiète beaucoup de chrétiens qui se demandent comment il est possible, parmi toutes les tendances parfois discordantes qui se manifestent, de se faire une opinion fondée. Devant cette situation, un groupe de professeurs de l'Université de Louvain a entrepris de présenter une série d'ouvrages accessibles aux lecteurs cultivés mais non spécialisés, offrant une réponse motivée à cette question capitale pour les origines du christianisme.

"La connaissance des évangiles doit aboutir à une maîtrise dans le maniement des matériaux. Chaque péricope possède une place bien déterminée et à l'intérieur des péripécies chaque verset répond à une fonction. Utiliser les textes sans leur laisser l'éclairage que leur offre le contexte, n'est-ce pas les priver d'une grande part de leur valeur d'enseignement et parfois de leur vrai sens?" p. 57.

Le livre du Père Rigaux, ainsi que toute cette collection, se recommande vivement à tous ceux qui ont le désir de se recycler dans leur connaissance des Evangiles. Il met à leur portée les conclusions des grands exégètes actuels.

P.-E. C.

LA SOLITUDE

Une vérité oubliée de la
communication

Edité chez Desclée de Brouwer, dans la collection "Christus, Essais", sous la direction de M. de Certeau et F. Roustang, 256 pages.

L'abondance des tentatives actuelles en vue d'établir la communication dénonce une angoisse collective: on tente de la conjurer par des discours et des entreprises de tout genre. Il est trop clair que les relations humaines ne sont devenues le thème favori de notre civilisation que parce qu'elles ne vont pas de soi. L'homme contemporain souffre de sa solitude, mal camouflée par le prurit de l'échange. En réalité, regarder la solitude en face s'impose plus que jamais en ce temps de fiévreuse socialisation.

Ce volume est un ouvrage collectif. Il rassemble d'abord des témoignages: solitude de l'apôtre, celle des époux dans l'itinéraire de leur vie, solitude du scientifique dans la vérité de sa recherche.

Mais la solitude est-elle nécessairement un mal? Dans un deuxième temps le volume rassemble quelques études qui dégagent le sens positif de la solitude et la nécessité d'y parvenir pour une authentique rencontre des autres. Rencontre qui n'exclut pas les conflits. Une véritable attitude pédagogique la suppose. L'expérience de la vie en groupe, loin de la

faire disparaître, peut et doit y conduire. Dans un dernier article, Denis Vasse montre en effet l'ambiguïté qui s'y cache et qui est à la source de l'angoisse; il décrit le cheminement "de l'isolement à la solitude". "S'il en est ainsi, non seulement la solitude s'oppose à l'isolement, mais encore elle prend sens: elle devient un des signes de l'amour, et, peut-être, le seul." Page 184.

Enfin, dans une dernière partie, quelques auteurs prolongent ces réflexions en étudiant la place de la solitude au sein de la prière et de la liturgie. Ce volume nous semble venir à point, si l'on en juge par le succès du numéro de la revue *Christus* dont il est le prolongement.

P.-E. C.

La masturbation chez l'adolescent

André Alsteens

Édité chez Desclée de Brouwer, dans la collection "Bibliothèque d'études psycho-religieuses", 232 pages.

Parmi les problèmes fréquents de la période de l'adolescence, la masturbation demeure bien souvent un des plus déroutants en raison des multiples questions qu'elle ne manque pas de soulever. Sa véritable signification au sein de la croissance humaine reste trop souvent encore méconnue. C'est à l'examen de la signification de la masturbation chez l'adolescent que se consacre ce livre.

La masturbation à la période de l'adolescence est un symptôme, celui d'une sexualité humaine en voie de

maturation. Ce phénomène comporte à la fois un en jeu positif, tandis qu'il révèle une situation psychique plus profonde et plus générale. En quoi consiste la nocivité de l'habitude masturbatoire? Comment la faire évoluer vers une sexualité altruiste? L'expérience des éducateurs vient rejoindre ici les conclusions des études psychologiques pour confirmer que le simple appel à la volonté joint aux conseils techniques ne sont pas des solutions suffisantes.

Pour aider l'adolescent en difficulté, l'éducateur devra être attentif aux problèmes fondamentaux de la situation singulière dont la masturbation est le symptôme. Dans un dialogue d'aide, où sans préjugés il se mettra à l'écoute, l'éducateur pourra permettre à l'adolescent de reconnaître sans crainte comme sans fausse culpabilité les forces qui s'éveillent en lui et de les orienter vers un amour des autres.

Sans aborder pour lui-même son aspect moral, l'auteur rappelle que la signification positive de la masturbation dans la croissance psycho-sexuelle, ainsi que sa relation aux problèmes profonds de l'adolescent, devraient amener à considérer avec une attention accrue le caractère d'é-tape qu'elle revêt à cette époque de la vie. La réflexion sur sa gravité trouverait sur ce point à être prolongée.

P.-E. C.



Nouveautés

EDITIONS BEAUCHESNE, 117, rue de Rennes, Paris VIe.

LE SOLEIL SE LEVE DEMAIN, par Claire Arbelet, 152 pages, 1967. Claire Arbelet nous a déjà donné dans "Magnificat du soir", le "journal é-mouvant d'une femme de 74 ans... Témoignage d'espérance et de foi" (Ami du clergé) "d'une psychologie profonde, riche d'expérience humaine et chrétienne" (Mgr Courbe). Dans la première partie de ce nouveau livre, l'auteur achève son "Journal", et dans une seconde partie, elle propose à la réflexion les questions qui nous préoccupent tous plus ou moins surtout à cet âge.

EDITIONS SAINT-PAUL, 6, rue Cassette, Paris (VIe).

L'ACTION OECUMENIQUE, par Laurenz Volken, collection In Domo Domini, 176 pages, 1967. Laurenz Volken est vraiment à même d'indiquer les justes dimensions de l'oecuménisme: il a pu suivre, à Rome, les efforts faits par le Concile en vue de se prononcer sur ce devoir oecuménique et il a été le collaborateur de Hans Küng à l'Institut pour la recherche oecuménique à Tübingen. A travers une approche théologique résolument scripturaire, il montre que la tâche oecuménique de l'Eglise tout comme sa tâche missionnaire, relève directement de la mission reconciliatrice du Christ.

METAPHYSIQUE DE L'AMOUR, par Frederick D. Wilhelmsen, collection In Domo Domini, 144 pages, 1967. C'est un fait que l'homme n'a jamais été conduit d'une façon aussi pressante qu'aujourd'hui à s'interroger sur son être et sur l'Etre. L'angoisse surgie de son expérience et de son existence l'engage à une question non moins dramatique sur le non-être. L'auteur poursuit à travers "Métaphysique de l'amour" une réflexion qui atteint en de nombreuses pages à la hauteur de la méditation.

LE RENOUVEAU THEOLOGIQUE DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE, par J.M. Connolly, collection In Domo Domini, 240 pages, 1966. Le renouveau théologique contemporain s'est particulièrement manifesté en France et les pays voisins d'expression française avec des hommes comme Lagrange, De Lubac, Congar, Teilhard de Chardin, Daniélou, Dondeyne, et Leclercq entre autres. L'auteur, un théologien américain, ne leur cache pas sa sympathie mais sait y allier une solide critique historique et une vaste érudition. Une synthèse encore jamais écrite des oeuvres des grands théologiens contemporains.

CONFERENCE RELIGIEUSE CANADIENNE, 324 est, avenue Laurier, Ottawa 2, Ontario.

ORIENTATIONS NOUVELLES DANS LE GOUVERNEMENT DES RELIGIEUX, assemblées plénières de 1966. Collection Donum Dei, no 12, 244 pages, 1967. Grâce aux assemblées régionales qui ont commencé de les regrouper chaque année par régions du pays, les supérieurs majeurs du Cana-

da se sont penchés sur ces problèmes du gouvernement des religieux: "Les jeunes religieux d'aujourd'hui", "l'exercice évangélique de l'autorité", "l'exercice de l'autorité après Vatican II", "difficultés et espoirs de l'autorité", "relations supérieurs-inférieurs", "la préparation d'un supérieur", "apport de la dynamique des groupes".

LES EDITIONS LITURGIQUES, 90, avenue Parent, Ottawa.

LECTIONNAIRE POUR LES JOURS DE SEMAINE, 600 pages, 1967. Le 21 janvier 1966, le Conseil pour l'application de la Constitution sur la liturgie a accordé aux diocèses du Canada la permission d'utiliser ce lectionnaire pour les jours de semaine "ad experimentum" aux conditions précisées dans l'avertissement. Ce lectionnaire contient le texte complet de la liste de lectures dont on ne trouvait que la référence et le titre dans le Bulletin National de liturgie. Ceci afin "d'ouvrir plus largement les trésors bibliques" et "présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu" (Const. art. 51).

EDITIONS DESILETS, 12, rue St-Denis, Cap-de-la-Madeleine, Qué.

A L'HEURE DE L'ÉVOLUTION, par Armand Tremblay, o.m.i., 64 pages, 1967. Devant l'homme moderne qui réclame toujours plus de liberté l'auteur se demande si l'on n'a pas empiété sur le terrain d'autrui, de l'autorité? si l'on n'a pas fait des abus? il relève quelques-uns de ces abus, des erreurs courantes qui apparaissent ici et là, et il donne quelques orientations pour "retrouver l'équilibre dans l'Eglise"...

EDITIONS DU CENTRE CATHOLIQUE DE L'UNIVERSITE SAINT-PAUL, 1, rue Stewart, Ottawa.

EN MARCHÉ VERS L'UNI-CITE, en collaboration, collection Terre Nouvelle, 172 pages, 1967. Cet ouvrage est un essai d'interprétation du message audio-visuel que veut transmettre au visiteur de l'Expo 67 le pavillon "l'homme dans la cité". Le lecteur est invité à s'interroger sur les exigences d'une cohabitation ordonnée et pacifique, dans la technopolis moderne.

CELEBRONS LE SEIGNEUR DE LA TERRE DES HOMMES, 46 pages, 1967. Le présent livret voudrait aider les différentes communautés chrétiennes qui vivent l'évènement de l'Expo 67, à célébrer le Seigneur de la Terre des Hommes. Les matériaux de célébrations, les lectures bibliques, les chants et les prières répondent à divers besoins pratiques: commencer ou terminer une réunion, organiser une célébration de la parole, alimenter la réflexion personnelle, etc...

EDITIONS FLEURUS, 31, rue de Fleurus, Paris 6e.

LES EPIS VERTS, Aventures d'une catéchiste, par Nicole Fabre. Collection "Expériences pastorales" no 6, 72 pages, 1967. A travers des récits empreints de gaieté, d'humour et de tendresse, Nicole Fabre nous conduit au milieu des enfants de son quartier et nous fait partager leurs jeux, leurs joies et leurs détresses. Facile à lire, ce livre découvrira à beaucoup de pa-

rents les richesses des échanges catéchétiques. Peut-être en décidera-t-il plusieurs à tenter eux-mêmes l'expérience de catéchiste.

Collection "Mission sans Bornes, no 7 **"DANS L'ENFER DU MATO GROSSO"**, par Louis Saurel, et no 8 **"DU SANG POUR LE SOLEIL"**, par André Delor. Deux autres romans captivants qui s'ajouteront à cette collection très goûtée des garçons et des filles de 11 à 15 ans. Dans le premier livre trois jeunes amis affrontent les dangers de la forêt, cet enfer du Mato Grosso au Brésil. Les trafiquants sans scrupule y exploitent les indiens. Un Français, le Père Barbabranca prend leur défense et essaie de les sauver de l'injustice et de la cupidité. Dans **"DU SANG POUR LE SOLEIL"**, l'aventure se passe au Mexique. "Le soleil a soif", disent les Mayas et les Aztèques. Pour le désaltérer il faut du sang. Le jeune esclave Jérónimo qui est chrétien tente de leur parler de son Dieu qui exige non pas la mort mais l'amour...

CONSTITUTION PASTORALE "L'EGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS" avec, en annexe le texte de "Populorum progressio". Collection "L'Aujourd'hui de l'Eglise" no 6, 428 pages. Traduction et commentaires autorisés par des Pasteurs qui porteront "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de l'homme de ce temps".

PRETRE DEMAIN? Une question pour tout jeune chrétien, par l'abbé Jean-Pierre Marchand. 128 pages, 1967. "Il y a autant de jeunes qu'autrefois, affirme le P. Marchand, qui se posent la question du sacerdoce... Pourquoi, à ces appels du Seigneur, le nombre des réponses est-il si faible?" Ce livre vient répondre aux jeunes de 16 à 23 ans qui se posent cette question "Prêtre, demain?" et d'autres plus particulières: "Qu'est-ce qu'un prêtre?" "Comment on chemine vers le sacerdoce après Vatican II?"

LAICS ET LAICATS DANS LE PEUPLE DE DIEU, par Mgr V. Portier. Collection "Recherches pastorales" no 21, 192 pages, 1967. Ce livre vise à préciser la notion de laïc par rapport à celle du prêtre et du religieux pour mettre en lumière la distinction entre chrétiens — qu'ils soient prêtres, religieux ou laïcs —, et les fonctions propres à chacun: celles du prêtre avec leur caractère universel, celles du religieux avec un caractère analogue venant d'une "détermination canonique de la part de l'autorité hiérarchique", celles du laïc pleinement séculier avec leur caractère sectoriel spécifique.

EDITIONS P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris (VIe).

DIEU ET DES HOMMES, En cheminant avec le vieil Israël, par le père Jean Rimaud, s.j. 152 pages, 1967. Après avoir, pendant des années, raconté l'histoire sainte aux enfants, l'auteur s'est remis à la méditer, s'émerveillant à voir comment Dieu conduit les hommes en respectant leur personnalité et leur liberté. Des hommes, semblables à nous, aux prises avec le péché et la grâce, capables de sainteté héroïque et d'abandons soudains à leurs passions.

EDITIONS XAVIER MAPPUS, 52, avenue Foch, Le Puy.

LE BAPTEME DES ENFANTS, Pendant les quatre premiers siècles, par Joachim Jeremias, 176 pages. Cette étude révèle que dès le 3^e siècle les enfants de parents chrétiens étaient baptisés nouveaux-nés. Pour les Pères de l'Eglise de cette époque, le baptême des enfants était le lien entre la création et la rédemption. D'où l'intérêt pastoral de première valeur de cet ouvrage remarquable en même temps pour sa rigueur scientifique.

COLLECTION "L'EXPO INTERROGE LES HOMMES".

L'HOMME AU TRAVAIL, 24 pages. Même si le travail devient de plus en plus automatisé, les problèmes demeurent nombreux et souvent aigus. Cette plaquette en retient trois principaux:

- Les conditions générales de travail.
- La préparation des jeunes à la vie de travail.
- Le changement fréquent de métier et de lieu d'habitation.

LES LOISIRS, 24 pages. Les heures de travail diminuent, une nouvelle civilisation apparaît. Il faut maintenant "travailler" à organiser ses loisirs. La Terre des hommes devient la Terre du loisir. Même quand tout sera planifié l'homme aura encore le loisir pour exprimer sa liberté.

LES COMMUNICATIONS SOCIALES, 24 pages. Communiquer, connaître, comprendre, aimer. Les communication couvrent le monde. La "Terre des hommes" est "couverte" par les moyens de communication. Elle est vraiment l'image du monde actuel et surtout du monde futur. A force de communiquer entre eux les hommes en viendront au dialogue. Ce dialogue doit s'ouvrir à la mesure du monde et inviter la grande famille humaine à s'unir en vue de la construction d'un monde meilleur.

Disques

"NOUS AVONS VU LE SEIGNEUR", éditions Radio-Marie, Notre-Dame-du-Cap. Le but de cet enregistrement est d'aider les catéchistes et les enfants à apprendre facilement et correctement les chants utilisés au cours des catéchèses. Ce disque ne présente habituellement que le refrain et un couplet de chaque chant. Il s'agit donc uniquement d'un instrument particulier et non d'un disque d'art. Ces chants sont utilisés dans le catéchisme de 4^e année rédigé par l'Office Catéchistique Provincial. La maîtrise de la cathédrale de Trois-Rivières les interprète sous la direction de M. l'abbé Clau-
de Thompson.

JOS TREMBLAY, ou l'Evangile situé dans un contexte contemporain et canadien, "Chrétiens Rayonnants", éditions Radio-Marie, Cap-de-la-Madeleine. "Jos Tremblay" (pseudonyme choisi par le Père Fredy Kunz, Fils de la charité) c'est le pêcheur de Galilée transposé en bûcheron canadien. Il a rencontré le Christ, l'a suivi comme apôtre et nous livre ses souvenirs. N'est-ce pas un peu comme cela que furent rédigés les évangiles? L'auteur fait très bien ressortir la personnalité bien humaine du Christ en même temps que sa présence et son action divine.

J.J.C.

Stage de formation sociale pour prêtres

Pour la deuxième année, le département d'action sociale de la C.C.C. organise un stage de formation sociale pour prêtres qui se tiendra à Montréal du 5 au 17 novembre prochain.

Cette initiative avait été vivement appréciée des soixante participants, l'an dernier. Elle répondait à un besoin, elle a comblé une attente. Voilà pourquoi nous répétons pratiquement le même programme cette année. La même équipe de collaborateurs travaillera avec les prêtres présents.

Voici quelques-uns des thèmes abordés: L'avènement d'une société nouvelle — L'Eglise en mutation? — Nos institutions ecclésiales et le milieu social — Le prêtre dans ce monde nouveau — L'évolution de l'enseignement de l'Eglise en matière sociale — La socialisation... le socialisme — Une démocratie de participation chez-nous? — La mentalité des travailleurs — Le milieu rural — Le rôle du prêtre comme animateur et conseiller moral — La pastorale sociale dans la pastorale d'ensemble — Spiritualité sacerdotale, défi social.

Parmi les conférenciers et personnes invitées: Son Excellence Mgr Paul-Emile Charbonneau, évêque de Hull; M. Fernand Jolicœur, directeur général de l'Education permanente au Ministère de l'Education; l'Hon. Paul Gérin-Lajoie; M. Eugène Rancourt, secrétaire général de la F.T.Q.; le R. P. J.-M.-R. Tillard, o.p., expert au Concile; M. Jean Hamelin, Université Laval; M. le chanoine Jacques Grand-Maison, professeur de théologie pastorale, Université de Montréal; M. Marcel Pépin, président de la C.S.N.; M. l'abbé Jean-Marie Lafontaine, secrétaire de l'Episcopat au Québec; M. Jean Brunelle, directeur général du Centre des Dirigeants d'Entreprise; M. l'abbé Jean-Guy Bissonnette, directeur du Bureau de Recherches pastorales du diocèse de St-Jean; M. Jean-Marc Kirouac, propagandiste général de l'U.C.C., etc... Comme vous le voyez, nous n'avons rien épargné pour réunir des personnalités parmi les plus marquantes dans le domaine social, chez-nous.

On peut s'inscrire dès maintenant en s'adressant à M. l'abbé Jean-Guy Hamelin, Département d'Action Sociale, 90 Parent, Ottawa 2, Ont.

F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie
Spécialité: ascenseurs

Québec
245, rue Du Pont
Tél.: 522-5262

Montréal
4853, Parthenais
Tél. 524-1838

Huiles

ELIECO

Gazolines

4135 ROUEN

MONTREAL 4

CL. 4-7141

Les Equipements de Bureau Richelieu Ltée

	J. L. Charette, prés.	
	268, Champlain	24, Chemin de la Baie
Montréal	Saint-Jean	Valleyfield
866-4117	346-5159	373-3121

LA CONSTRUCTION DAMASE MORIN LTEE

ENTREPRENEUR GENERAL

Spécialité: briques et pierre

10210, Ave. Bruchési, Montréal 12

Tél. 389-2244 - 622-7225

MURDOCK LUMBER CO.

CHICOUTIMI, Qué.

OVERNITE EXPRESS LIMITED

OTTAWA - HULL PR. 7-4301

Montréal
Toronto
Hamilton

Hawkesbury
Buckingham
St-Jérôme

Maniwaki
Shawville
Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUT IT ALL"

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

Les plus grands fabricants de chandelles et bougies au Canada
SAINT-CONSTANT,
Cité Laprairie, Qué.

Tél. 866-6913

105 est, St-Paul
MONTREAL

R. CARTIER, prop.

Téléphone: RI. 3-5766

PAVILLON ET MOTEL TRACY

Repas complets et légers à toute heure
Sur la route no 3 à un mille de Sorel
— Cordiale réception au Clergé —

1681, boul. Marie-Victorin

Ville de Tracy, Qué.

LE SALON DE BEAUTE POUR L'AUTO



G. LEBEAU Ltée

5940, rue Papineau
Montréal, Tél. 273-8861

1690, boul. Labelle
Chomedey, Tél. 688-3751

6270, Upper Lachine
Montréal, Tél. 489-8221

405, O. Curé Poirier
Jacques-Cartier, Tél. 677-9136

Toits ● Housses ● Nettoyage Intérieur ● Rembourrage ● Vitres

Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de Cosmétiques et de parfumerie

9100, Lajeunesse

MONTREAL

DUpont 8-8602

J. B. Lanouette Inc.

ASSURANCES GENERALES

Service ■ Sécurité ■ Satisfaction

Représentant: André Lanouette

30, St-Philippe

Cap-de-la-Madeleine

Tél. FR 6-7921

Avec les hommages de la

Charbonnerie St - Laurent Inc.

Huile de chauffage

2620 Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Tél. FR. 4-6221

LE POISSON DE MARQUE



Identifie les pêcheurs coopérateurs

8 usines de transformation
3 succursales de ventes

Poissons
crustacés et conserves

Venez nous visiter au
Pavillon des Industries
du Québec à l'EXPO 67

PECHEURS UNIS DE QUEBEC

Quebec United Fishermen

Montréal — Québec — Matane



La Brasserie **MOLSON** *du Québec Ltée*

J. P. MORIN Ltée

Entrepreneurs généraux

Spécialités:

Edifices publics — Construction en Béton
Estimés fournis sur demande

79, rue Latreille

CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.

Tél. FR. 5-4866

**Le Ministre du Travail
au Québec**



**L'Honorable
Maurice Bellemare**
**offre ses souhaits les plus chaleureux
à tous les travailleurs du Québec**

M. le Ministre Bellemare vous invite
à lire attentivement son message en page 336

*Joyeuse Fête du Travail
à notre clientèle
travailleuse!*



Le magasin à rayons préféré de Québec

Boul. Charest — St-Joseph — Dupont

QUEBEC